

AU FIL DE LA SAVE

Espace Naturel Sensible



AU FIL DE LA SAVE





AU FIL DE LA SAVE

Photographies et textes : Hortense Giraud

Relecture : Amélie Weill

Illustrations et graphisme : Clémence Etcheverry

AVANT - PROPOS

Se promener au sein de l'Espace Naturel Sensible (ENS) de la rivière Save, le long de ses rives et des zones humides qu'elle traverse est une invitation à la rencontre :

- rencontre du sauvage à travers l'observation d'une flore et d'une faune préservées ;
- rencontre d'un paysage atypique où étangs, lac, rivières, boisements, prairies se succèdent au gré des chemins parcourus ;
- mais aussi, rencontre avec des femmes et des hommes qui s'investissent pour conserver et valoriser ce patrimoine d'exception.

En effet, derrière l'ENS de la Save se cachent des acteurs locaux qui s'impliquent sur le site pour assurer sa préservation et sa valorisation : élus locaux, agriculteurs, forestiers, entrepreneurs, acteurs de l'insertion sociale, enseignants et élèves des écoles et collèges, agents de l'Office de tourisme, chasseurs, pêcheurs, naturalistes, scientifiques, archéologues, artistes, etc.

Chacun apporte sa contribution, sa particularité, son savoir-faire.

Le Département de l'Isère a souhaité témoigner de cette richesse humaine et naturelle en invitant une photojournaliste, Hortense Giraud, à venir partager le quotidien de l'ENS de la Save durant une année de résidence artistique.

Une paire de bottes l'attendait afin de découvrir ces paysages qui lui étaient inconnus. Armée de son appareil photo, elle s'est appropriée ce lieu pour en restituer des images collectées au jour le jour, au fil des saisons et de sa sensibilité.

Et surtout, elle est allée au-delà du paysage pour rencontrer les « gens d'ici » qui l'entretiennent et le valorisent.

Ce regard neuf, cette démarche journalistique et artistique ont permis de révéler les diverses facettes de l'ENS. Nous vous proposons de les découvrir en parcourant ce carnet de voyage, fruit de cette immersion.

Il vous permettra de découvrir ou redécouvrir les quatre circuits de découverte de l'ENS.

Il se veut une invitation à la rencontre...

Le Département de l'Isère

AGIR POUR LA BIODIVERSITÉ,
ÇA COMMENCE JUSTE À CÔTÉ DE NOUS

isère
Département



Réseau des Espaces Naturels Sensibles
découvrir, aimer, protéger



INTRODUCTION

Un dialogue...

Vous parler de l'ENS de la Save, c'est, avant tout, vous raconter une histoire de dialogue. Un dialogue avec la nature, un dialogue entre les hommes et les femmes qui l'habitent, la protègent et tentent de la comprendre. Une discussion mouvante, au fil de l'eau et du temps qui s'écoulent. Un échange incessant qui dessine un lien entre les acteurs de cet espace, constitué de plusieurs sites, et leur permet de s'impliquer en vue du même objectif : la préservation d'un milieu naturel et son partage avec le public.

Après avoir passé un an sur place à arpenter avec mon appareil photo les sentiers de l'ENS, j'ai réalisé que c'était cette implication que je souhaitais mettre en avant. J'ai eu envie de vous montrer comment les élus locaux, les associations de protection de la nature, les forestiers, les chasseurs, les pêcheurs, les entreprises de la région, les animateurs nature, les éleveurs ou encore les scientifiques ont réussi à s'entendre, à dialoguer et à s'investir ensemble, pour que ce lieu - cet endroit magique - continue de séduire les visiteurs par sa beauté et sa biodiversité.

Ce souffle commun, il n'est pourtant pas toujours évident à mettre en place, tant chaque acteur a ses propres problématiques et objectifs. Sous l'impulsion de Christian Rival, Annie Pourtier puis Olivier Bonnard (présidents successifs de l'ENS), ainsi que de Joanny Piolat et Frédéric Pinto (agents du Département en charge de la gestion du site), ils ont réussi à trouver un terrain d'entente. Pour que chacun y trouve son compte, pour que l'humain puisse intervenir sans détruire, pour que l'ENS de la Save puisse continuer à trouver son équilibre. Il est essentiel de comprendre qu'un site comme celui-ci - protégé, porteur de sens, de découvertes et de partages - nécessite une multitude de personnes œuvrant dans le même sens. C'est ce qui fait la richesse et le succès de ce projet de préservation, intégré au programme « Espaces Naturels Sensibles », qui vise depuis 1985 à protéger et ouvrir au public différents sites naturels à travers la France. Cette politique s'articule autour de sept axes de développement, qui constituent le cadre des actions menées autour de l'ENS de la rivière Save : préservation de la biodiversité et des milieux naturels, valorisation des paysages, éducation à l'environnement, développement du tourisme nature, maintien de l'agriculture, accessibilité et insertion professionnelle.

A travers les pages qui suivent, vous allez découvrir comment ces différents aspects sont valorisés et comment le petit monde de la Save s'affaire pour que cet espace naturel puisse continuer à nous émerveiller. La première partie de cet ouvrage vous emmène à la découverte de chacune des balades accessibles au public - les étangs de la Serre, les étangs de Passins, le lac de Save et la forêt de la Laurentière-, ainsi qu'à la compréhension des acteurs et des enjeux qu'ils défendent sur le terrain. La deuxième partie vous invite à un voyage poétique et photographique, au gré du ciel et des saisons, dans chacun de ces lieux magnifiques.

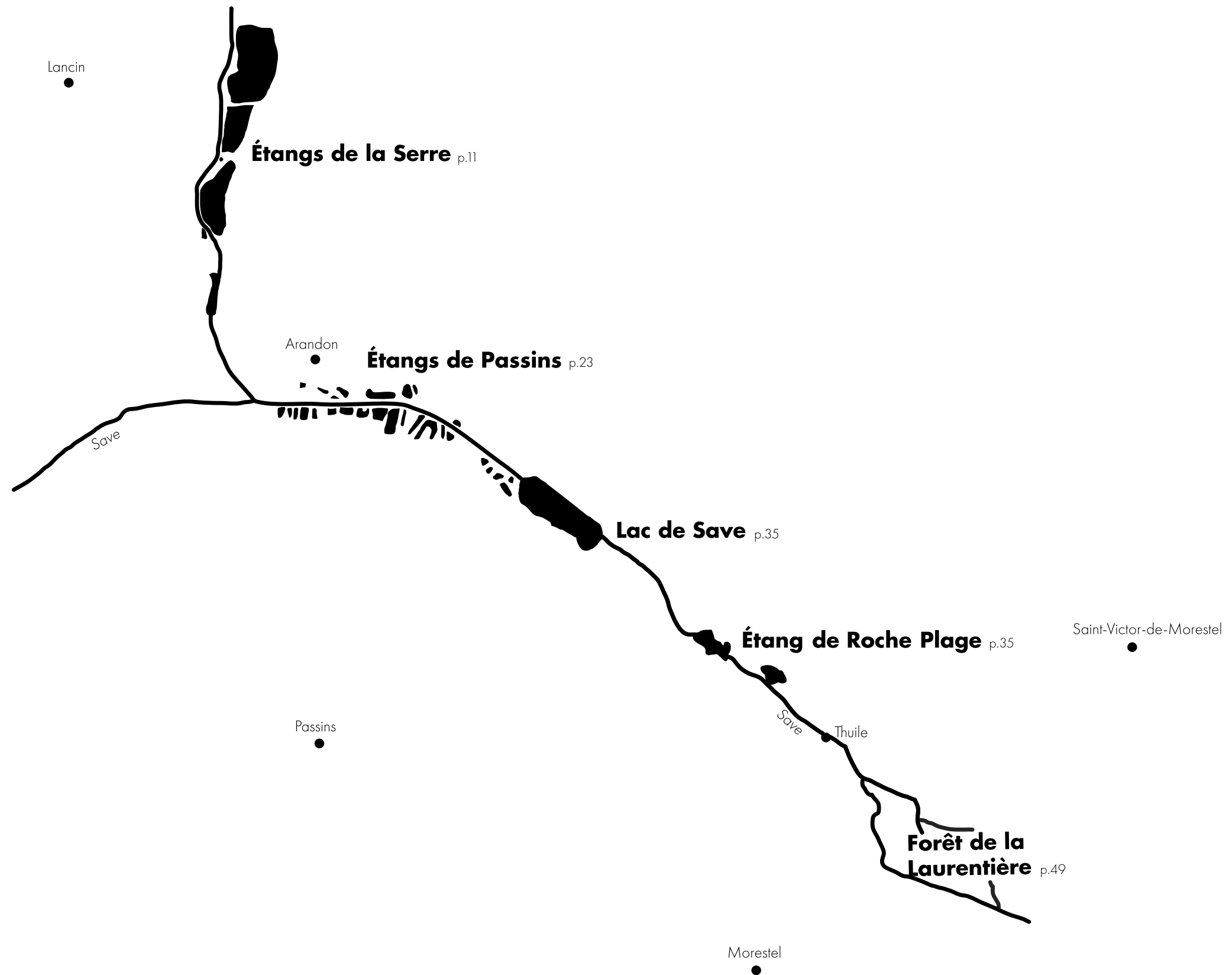
En espérant que cette échappée belle réveille vos âmes d'explorateurs et d'amoureux de la nature, et vous emporte - aussi joyeusement que moi - dans la découverte de ces milieux humides, des vies qu'ils renferment, des secrets qu'ils cachent et des richesses qu'ils ne finissent jamais d'offrir.

Belle découverte,

Hortense Giraud

LES BALADES





LES ÉTANGS DE LA SERRE

INTRODUCTION

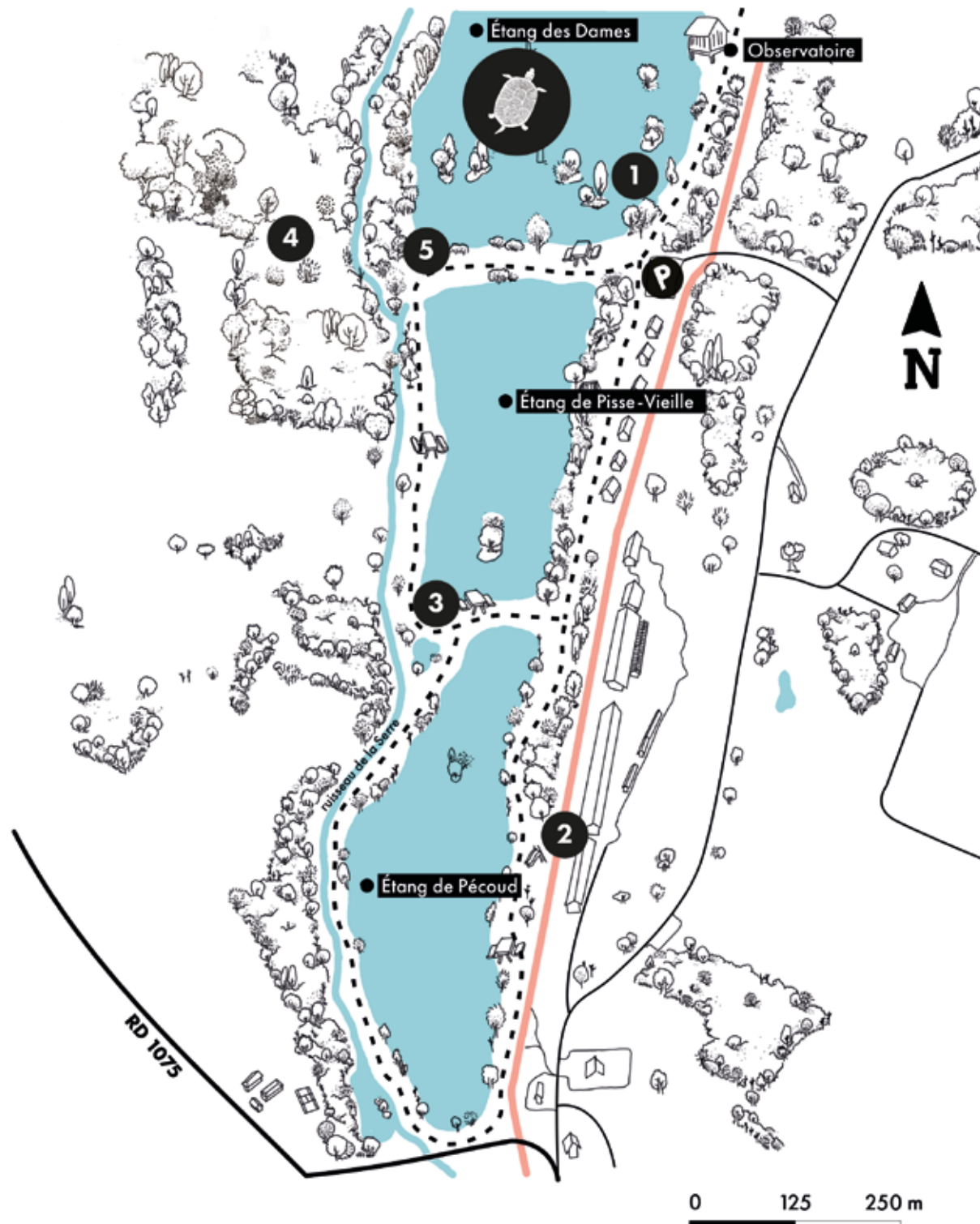
Intégrés en 2017 à l'ENS, les étangs de la Serre, situés sur les communes de Courtenay et Arandon-Passins, représentent la zone la plus en amont de la rivière Save. Ils sont composés de trois étangs : l'étang des Dames et l'étang de Pisse-Vieille qui font partie de l'ENS, et l'étang de Pécoud, géré par la Communauté de communes des Balcons du Dauphiné.

C'est un lieu fascinant, où pêcheurs, promeneurs et passionnés de nature se croisent tout au long de la journée. L'aménagement du site a permis à un écosystème remarquable de prospérer et se développer. Si vous avez l'occasion d'y flâner, vous croirez une multitude de plantes des milieux humides - naïades marines, nénuphars, roseaux, cyprès chauve, saules, frênes, etc. - et d'animaux - libellules, oiseaux d'eau, couleuvres aquatiques, tortues cistudes, grenouilles, etc. Tous vivent ensemble, interconnectés. Et plus la flore se déploie, plus la faune réinvestit cet espace pour en faire un lieu d'habitation, de reproduction ou d'alimentation.

Pour se rendre sur place, il faut passer devant l'ancienne fonderie d'Arandon, une usine abandonnée à l'allure mystique. La balade est facile et dure moins d'une heure, et si vous avez de la chance, vous pourriez bien apercevoir des tortues cistudes, emblématiques de la région. N'oubliez pas de vous rendre à l'observatoire ornithologique pour avoir une vue imprenable sur l'étang des Dames et les nombreux oiseaux qui y ont élu domicile.

Se promener ici, tôt le matin, au moment où les premiers rayons dorés du soleil s'aventurent dans la brume, promet des moments d'émerveillement. Frimas de l'hiver et plantes gelées, reflets du soleil d'été, merveilleuses couleurs de l'automne et du printemps... Chaque saison est un spectacle.

Pour mieux comprendre et découvrir cet incroyable site, ainsi que ses coulisses, je vous propose de partir à la rencontre des différents acteurs qui œuvrent jour après jour sur le terrain.



Règlement : Pêche autorisée, chiens tenus en laisse, baignade interdite.

Infos pratiques : Aires de jeux et de pique-nique, barbecues, etc.



1 - LO PARVI, L'IMPULSION

Il me paraissait évident de débiter cette balade au sein de l'ENS et des étangs de la Serre en vous parlant de Lo Parvi. Cette association locale de protection de la nature créée par les habitants du plateau de Crémieu est à l'origine du projet de l'ENS de la Save. Depuis 40 ans, elle poursuit trois axes primordiaux : la connaissance du patrimoine naturel (faune, flore, milieux), la transmission de cette connaissance auprès des différents publics (enfants, scolaires, adultes, élus locaux, etc.) et la protection de la biodiversité.

Raphaël Quesada, son directeur, m'a raconté la genèse de cet ENS impulsé dans les années 2000. Le Département souhaitait alors mettre en place de nouvelles stratégies pour développer les ENS sur le territoire isérois, et c'est à Lo Parvi qu'il a fait appel pour le secteur Nord-Isère. L'association était en effet déjà impliquée autour de la préservation de la nature et notamment des étangs de la Serre, et ce, dès le début des années 1980. Tout s'est donc mis en place, de 2004 à aujourd'hui, entre labellisation des espaces en ENS, achats, rédaction des plans de gestion et intégration à l'ENS de la Save. Lo Parvi a su travailler en confiance et convaincre le conseiller général de l'époque, M. Rival, de créer un grand ENS départemental sur l'ensemble de la Save, avec différents intérêts hydrauliques et écologiques évidents. *« Bien sûr, cela n'a pas été facile, mais petit à petit, nous avons réussi à démontrer la cohérence et l'intérêt d'un tel projet, aussi vaste soit-il. »* L'idée finale est d'en faire un site global quasiment auto-géré, dans lequel le Département interviendra le moins possible, et principalement sur les lieux d'accueil au public. *« Ailleurs, il s'agit de laisser la nature faire son œuvre. »* Quand la gestion du site est internalisée par le Département de l'Isère en 2017, c'est à Joanny Piolat, déjà chef de projet de cet ENS au sein de Lo Parvi qu'elle est confiée, permettant à ce naturaliste de 39 ans de continuer à œuvrer pour la préservation de la biodiversité dans ces milieux naturels. Aujourd'hui, l'association reste liée à l'ENS, et intervient notamment sur certaines études à la demande du Département, comme celle menée depuis 20 ans sur les tortues cistudes. *« Ce qui est important à travers les ENS, c'est de faire comprendre aux locaux qu'ils ont un vrai rôle à jouer dans la protection de la nature. »*

Si le Département et les associations initient, imaginent et fournissent les outils nécessaires à l'implication des habitants, il est absolument essentiel de changer le regard des locaux ou des visiteurs sur ces espaces. *« Le problème actuel vient du fait que l'on a l'habitude de considérer la nature à travers son utilisation. On pense alors naturellement que c'est anormal de ne pas tirer de revenu d'un espace. Il faut inverser cette tendance pour montrer qu'une intervention humaine raisonnée est profitable. »* De Lo Parvi à l'ENS, se dessine donc la même ambition : impliquer les locaux afin qu'ils redécouvrent la richesse de leur patrimoine et imaginent une nouvelle vocation à ces lieux protégés.

2 - MAIN DANS LA MAIN AVEC L'OFFICE DE TOURISME

Parmi les acteurs qui permettent à l'ENS de la Save de vivre et se déployer, l'Office de tourisme des Balcons du Dauphiné, organisme rattaché à la Communauté de communes, occupe depuis 2017 une place de choix. Séverine Poète, conseillère en séjour de l'Office de tourisme nous explique comment ce lien précieux s'est concrétisé. « Notre premier projet pour valoriser l'ENS de la Save a été la création d'une carte touristique, afin de matérialiser ce territoire pour les touristes de la région et d'ailleurs. Nous voulions leur montrer qu'il y avait des trésors cachés tout près d'ici. »

Le site a en effet plusieurs bottes secrètes et parmi elles, la Via-Rhône, une piste cyclable aménagée qui draine un grand nombre de voyageurs. L'idée était donc de produire une carte pour mettre en valeur tous les sites à visiter à moins de quatre kilomètres de cette piste, en intégrant évidemment les ENS de la région. « Nous avons rencontré les représentants des ENS, pour travailler ensemble, et cela a créé une dynamique très satisfaisante. Les agents du Département ont été d'une grande aide, puisqu'il nous ont permis de mieux connaître toutes les ressources de ces espaces. » À leurs côtés, les membres de l'Office de tourisme ont pu découvrir les coulisses de la forêt de la Laurentière et les dédales de la grande boucle du lac de Save.

« Apprendre à reconnaître les traces d'animaux, passer un moment hors du temps au milieu des arbres ou sur les pilotis... On a beau le savoir, on s'émerveille à chaque fois des richesses de ce territoire. » Des souvenirs mémorables et des connaissances qui ont permis aux quatre représentants de l'Office de tourisme de mieux parler de l'ENS de la Save aux touristes. « C'est la plus grande force de ces espaces naturels : s'attarder sur toutes ces petites choses devant lesquelles on passe tous les jours sans y faire attention. Le public est très réceptif à ça. » La carte touristique, une des premières éditions de l'Office de tourisme, a d'ailleurs rencontré un vrai succès auprès des habitants et des visiteurs. « La suite a été d'intégrer les animations réalisées par le Département sur les ENS à la communication de l'Office de tourisme. D'une certaine manière, le Dauphiné est le poumon de Lyon et les récents confinements ont donné aux gens l'envie de se tourner davantage vers la nature, ce qui a décuplé l'intérêt de ces sorties. »

De nombreuses animations existaient déjà depuis plusieurs années, mais les informations avaient du mal à circuler. L'Office de tourisme s'est donc impliqué dans la promotion des événements, en les intégrant à leurs supports de communication et en prenant en charge les inscriptions. « Le public a tout de suite été séduit, certaines sorties, comme celle nommée « Sur la piste du castor », sont littéralement prises d'assaut ! »

Chaque année, le programme propose donc différentes sorties sur l'ENS de la Save, adaptées à tous les âges et encadrées avec soin par un animateur du Département. « On se rend compte que c'est vraiment ce que les gens recherchent aujourd'hui. Une démarche simple, non marchande. Faire des balades à pied, admirer les pulsatiles rouges, découvrir des traces de castor, voir les oiseaux s'envoler, admirer Albert - l'arbre dont il est question dans l'une des histoires de l'album jeunesse etc. Ça fait rêver les enfants comme les adultes. »

3 - UNE PÊCHE DE LOISIR SOUCIEUSE DE LA BIODIVERSITÉ



Dans ce lieu magnifique, où les étangs ne manquent pas de poissons - brochets, carpes, tanches, perches, etc. -, de nombreux pêcheurs s'adonnent à leur passion. Ils s'installent généralement sur les emplacements prévus à cet effet, le long des berges ou sur les digues entre les étangs. La pêche étant l'une des principales activités de cet espace, il me paraissait important de vous présenter l'Association Agréée pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique (AAPPMA) de Saint-André-le-Gaz, dont l'une des missions est d'organiser cette activité sur les étangs de la Serre et de participer à la surveillance du site. Depuis 2018, une convention établit précisément les règles de pêche sur les étangs de la Serre. « Il n'y a pas de quotas, mais il y a des interdits », explique Guy Villeton, président de l'association. « Et c'est une très bonne chose, cela permet de préserver les lieux. Les règles sont indispensables et chacun y trouve son compte. C'est le fait que les différents interlocuteurs réussissent à se parler, se comprendre, et intégrer différentes problématiques qui a permis une telle réussite. »

Grâce à ces conditions - zones de pêche délimitées, pêche en bateau et de nuit non autorisées -, les pêcheurs peuvent profiter d'un site exceptionnel et l'espace reste préservé. Pour Joanny Piolat, représentant de l'ENS pour le Département, « l'idée n'était pas d'interdire la pêche, mais d'adapter les pratiques en fonction des enjeux écologiques. » En échange, des empoisonnements sont acceptés sur les étangs de Pé-coud et de Pisse-Vieille, en accord avec le Département et la Communauté de communes. Ils doivent, bien entendu, respecter les réglementations en vigueur et ne pas entraîner de désordres écologiques. Pour veiller à ces différents points, une police de la pêche - assurée principalement par Frédéric Pinto, un des agents de terrain en charge du site, et des bénévoles - a été mise en place. Le résultat est satisfaisant, puisque la plupart des personnes contrôlées sur le site s'avèrent être en règle. « Une vraie relation de confiance s'est installée entre l'AAPPMA et le Département de l'Isère. Ceux qui pêchent dans ce cadre incroyable ont conscience de leur chance. A chacune de mes visites, je suis saisi par la beauté du paysage. »



4 - UN LIEU MAGIQUE POUR TOUS LES PUBLICS

Les sentiers des étangs de la Serre, aménagés et principalement plats, sont parfaitement adaptés pour l'accueil d'associations accompagnant des personnes en situation de handicap (ITEP, AFIPH, EPHAD, etc.). De nombreuses sorties adaptées sont ainsi organisées chaque année sur le site, la plupart en partenariat avec le Département. Un animateur nature encadre la balade, afin de partager avec les participants et leurs accompagnateurs les ressources secrètes de ce territoire.

Mon travail sur l'ENS de la Save m'a permis de participer à certaines de ces animations, une expérience particulièrement enrichissante. Partir à la découverte des plantes, des arbres, des animaux et autres insectes, de manière ludique, en faisant appel aux cinq sens ou à travers des contes, comme « l'histoire du Bouleau et de la petite Fée » (à découvrir ci-dessous)... À chaque fois, la nature, la magie des lieux et la vie cachée de ces étangs ont été le terreau de moments d'échanges et d'apprentissages permettant de dépasser le handicap pour favoriser une vraie rencontre avec la nature. J'ai également eu la chance d'organiser moi-même une journée de découverte autour de mon univers, la photographie de nature, avec un groupe de l'AFIPH (Association Familiale de l'Isère pour les Personnes Handicapées). Cette activité a été accueillie avec beaucoup d'attention et d'enthousiasme. Les jeunes adultes du groupe se sont tous prêtés au jeu de la photographie, au fil d'une douce excursion dans la nature, en commentant leurs productions et en affinant petit à petit leur regard. Pour Nicolas Moine, accompagnateur de l'AFIPH, « l'expérience était très intéressante, la photographie permet d'ouvrir les yeux, de faire plus attention aux détails... Cela pourrait même faire naître des vocations chez certains ! ».

L'histoire du Bouleau et de la petite Fée

Un jour, un Bouleau se met à pleurer. Il n'aime plus ses petites feuilles jaunes et vertes. Une petite Fée apparait alors et propose de réaliser son souhait en lui donnant les feuilles dont il rêve. Le Bouleau demande alors de magnifiques feuilles dorées. Il est ravi, mais très vite, les hommes accourent pour lui voler ses feuilles, pensant qu'elles sont faites d'or. Il ne lui en reste bientôt plus aucune. Le voilà donc qui se remet à pleurer. La petite Fée refait son apparition et lui offre une nouvelle fois la possibilité de choisir les feuilles de ses rêves. Il opte pour de délicates feuilles de verre, tout en transparence afin qu'on les remarque moins et qu'on ne les lui vole pas. Mais malheureusement, la grêle s'en mêle et les feuilles de verre finissent brisées. Le Bouleau se remet donc à sangloter à chaudes larmes. La petite Fée ne tarde pas à réapparaître. Cette fois-ci, il réfléchit un moment et finit par lui demander ses feuilles d'origine. Certes, elles sont petites, triangulaires, et leur couleur n'est pas la plus étincelante de la forêt... Elles ne sont pas parfaites, mais ce sont les siennes et c'est parfait comme ça.



5 - LA GESTION DES DÉCHETS À DOS D'ÂNE



La gestion des déchets : voilà une thématique sur laquelle j'ai souhaité mettre l'accent, puisqu'elle est d'une importance sociétale capitale, et semble encore plus essentielle sur des lieux préservés comme les ENS. Pour les trois autres sites ouverts au public, il a été volontairement décidé de ne pas mettre de poubelles et d'accentuer la sensibilisation, afin que les visiteurs prennent la responsabilité de repartir avec leurs déchets. Une façon d'accompagner l'évolution des consciences sur ce sujet. Mais, pour les étangs de la Serre, la problématique est autre. Les différents aménagements invitent les gens à passer plus de temps sur place, pour un pique-nique, un goûter, une partie de pêche, etc. Ils engrangent donc un nombre plus important de déchets, ce qui nécessite la présence de poubelles et l'organisation d'un ramassage.

Et c'est Cécile Bordet, gérante de la Mare aux Ânes, qui s'occupe de cette tâche délicate. Dans son asinerie, située sur la commune de Courtenay, elle propose plusieurs activités autour des ânes : ferme pédagogique pour les écoles et les centres aérés, élevage à destination des personnes en situation de handicap, etc. Elle intervient également à l'Institut français de zoothérapie sur le lien entre animaux et prise en charge du handicap.

Aux étangs de la Serre, elle s'occupe de la gestion des déchets durant la haute saison (de mi-avril à mi-septembre), avec sa petite calèche faite sur mesure et l'un de ses ânes. « *C'est presque toujours le même, il est habitué à la tâche et très sociable. C'est une qualité indispensable car nous rencontrons souvent des visiteurs durant le ramassage des poubelles.* » Il connaît par cœur la petite route qui passe par les bois avant d'arriver aux étangs. Avec lui, Cécile Bordet effectue aussi quelques tournées d'informations, pour renseigner ceux qui le souhaitent sur ce qu'ils peuvent observer sur les lieux, ou leur donner les informations utiles. Elle échange régulièrement avec le Département. « *J'apprécie le fait d'avoir un impact quasi nul sur l'environnement naturel, ne pas faire de bruit, ne pas polluer, passer par les petits chemins. Ça favorise les rencontres avec les pêcheurs et les promeneurs. Ils sont toujours très heureux de caresser l'âne, surtout les enfants.* »

Un travail qu'elle mène avec soin, savoir et savoir-faire, en compagnie d'un animal qu'elle adore et dans un lieu qu'elle aime voir évoluer : « *Ici, les choses changent dans le bon sens, les gens sont plus respectueux, la végétation repousse, l'ambiance redevient foisonnante, naturelle, sauvage. C'est bien plus agréable.* »



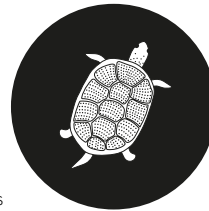
Nom : Tortue Cistude

Nom scientifique : Emys orbicularis

Aspect : Noir, ponctué de points jaunes

Taille : Jusqu'à 20cm pour les femelles et 16 pour les mâles

Poids : Jusqu'à 1,3kg pour les femelles et 600g pour les mâles



Comportement : Animal discret et craintif, qui recherche des milieux où le dérangement est faible et dont la végétation en berge garantit une certaine sécurité face aux prédateurs.

Longévité : Peut vivre une soixantaine d'années.

Habitat : Zones humides en eaux douces, calmes et bien ensoleillées.

Reproduction : Atteint sa maturité sexuelle tardivement, entre 6 et 8 ans. Ponte en milieu terrestre, au sein de prairies sèches.

Alimentation : Régime carnivore, en partie charognard. Participe grandement à l'équilibre écologique des zones humides. On l'appelle souvent « l'éboueur des zones humides ».

Prédateurs : Adulte, n'a quasiment aucun prédateur. En revanche, les œufs et les juvéniles (dont la carapace est encore molle) en ont de nombreux (chiens, renards, blaireaux, fouines, hérons, brochets, putois, sangliers, rats, hérissons), ce qui explique ses difficultés à atteindre la maturité sexuelle.

ZOOM SUR LA TORTUE CISTUDE

Comment passer à côté de la tortue cistude ? Cet animal emblématique du Nord-Isère, les habitants le connaissent bien, notamment grâce au travail de l'Office de tourisme qui l'a grandement mis en avant ces dernières années. Cette espèce protégée, que l'on retrouve dans toute l'Europe, fait désormais partie d'un Plan national d'actions pour sa préservation. En effet, la disparition rapide de son habitat, les zones humides, a entraîné une forte diminution de son nombre.

Sur les étangs de la Serre, la tortue cistude a fait l'objet d'une étude, initiée il y a 20 ans par l'association Lo Parvi, et poursuivie en 2021 par le Département. Entre avril et mi-juillet, une équipe constituée spécialement pour l'occasion a procédé à la capture et au marquage des tortues cistudes des étangs de la Serre, afin d'évaluer le nombre d'individus présents sur le site et suivre ainsi l'état de santé de la population. Emma Garnier, stagiaire au Département sur le sujet, nous explique : « Cette étude a mis en avant une excellente nouvelle : la population se porte bien, elle est stable depuis 20 ans avec environ 200 individus au total, dont 145 adultes. C'est un résultat très positif qui montre que sur ces espaces préservés depuis 20 ans, l'intervention humaine n'a pas eu d'impact négatif sur l'espèce. La mission est donc réussie ». Embarquée sur un bateau, j'ai eu la chance de passer une journée aux côtés de ces spécialistes passionnés. Remonter les étangs de la Serre au fil de l'eau, ouvrir un à un les pièges pour compter et marquer les tortues avant de les relâcher, voir les sourires se dessiner sur les visages en découvrant une dizaine d'individus dans un même piège, preuve immédiate de la bonne santé de l'espèce sur les lieux... Ce fut probablement l'un des moments les plus forts de ma résidence.

Pour mieux protéger cette tortue cistude, l'ENS a également prévu différents aménagements propices, comme la création de mares proches des lieux de pontes ou la restauration des ouvrages de vidange afin d'éviter que les étangs ne se comblerent. « Quand on regarde cet incroyable animal, on comprend rapidement l'intérêt de protéger ces zones humides, trop souvent déconsidérées. En Europe, environ 70 % des zones humides ont disparu depuis le 20e siècle. Elles sont pourtant essentielles pour de nombreuses espèces (mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles, etc.) ». En France, ces milieux représentent désormais seulement 3 % du territoire. Ils ont souvent été détruits par l'expansion et l'intensification de l'agriculture, les aménagements hydrauliques, l'urbanisation ou encore l'abandon des pratiques traditionnelles (pisciculture, moulin, etc.).

Le développement des ENS est donc primordial pour protéger ces milieux sensibles : « Nous devons faire tout notre possible pour éviter les extinctions de certaines espèces, indispensables à l'écosystème dont nous faisons partie ».

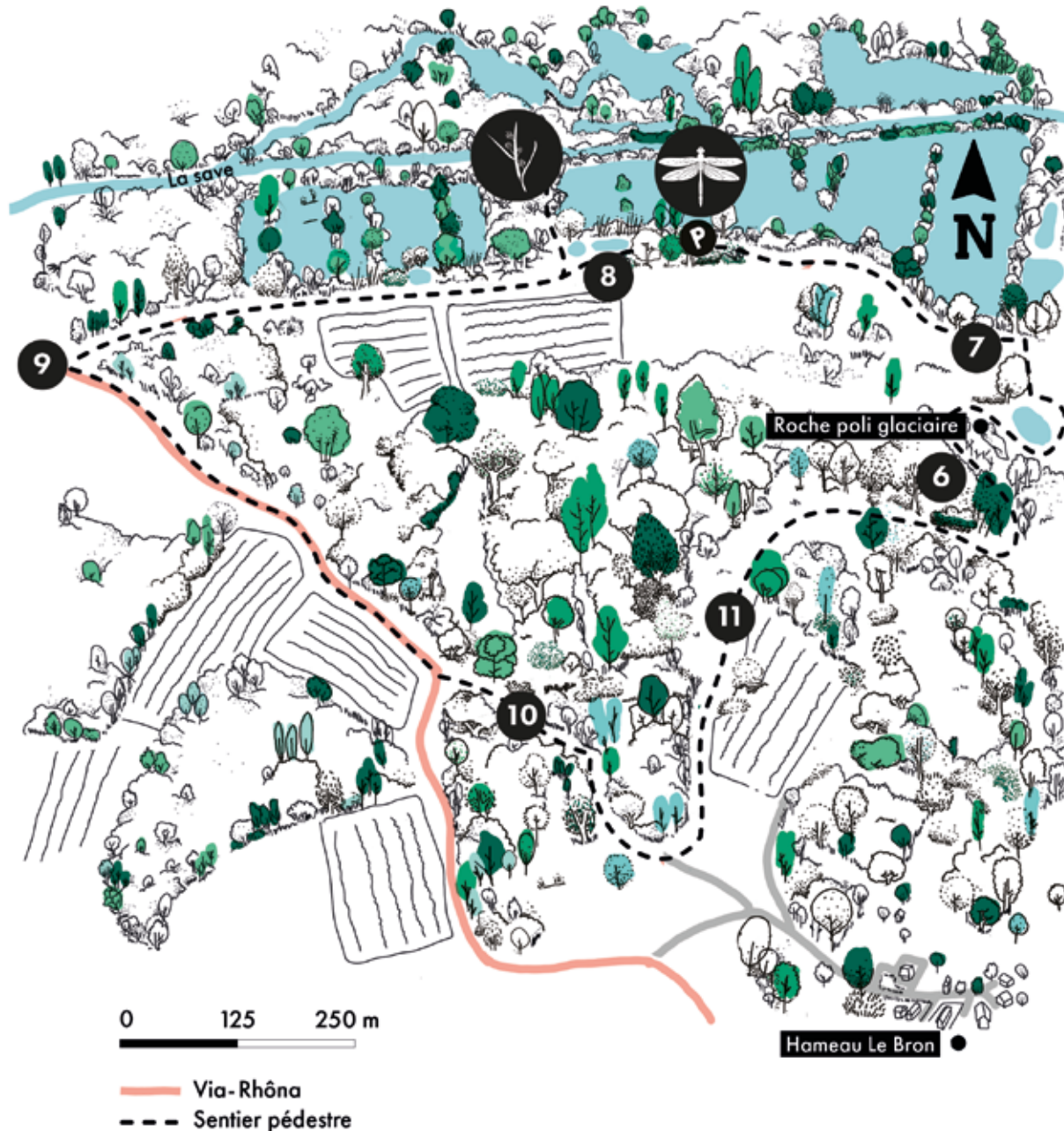
LES ÉTANGS DE PASSINS

INTRODUCTION

Labellisé dès 2004, le secteur des étangs de Passins est le premier à avoir intégré l'ENS de la Save. Il se trouve en aval des étangs de la Serre, le long de la rivière Save. Cet espace est composé d'une chaîne d'étangs issus de fosses d'extraction de la tourbe (exploitation sur le site au 20^e siècle). Ces plans d'eau ne datent donc pas du Moyen Âge, comme les étangs de la Serre, et ne présentent pas de digues ou de système de vidange. Ceci empêche un entretien par assecs réguliers. De fait, ils sont voués à se combler.

La balade est très agréable, elle dure une heure et permet de découvrir une multitude de paysages. Au fil du temps et des saisons, j'ai pris l'habitude de la débiter en longeant les mares et les étangs, puis en passant par la forêt, avant de rejoindre la Via-Rhône, pour la remonter tranquillement à côté des champs, revenir dans la forêt et redescendre, en fin de promenade, sur l'ancienne carrière et le rocher surnommé « le dos de la baleine ». Ce poli glacière, révélé par les carriers, est un vestige palpable de la période glaciaire. A vous de découvrir les griffes que le glacier a laissés lors de son passage... Pour toucher du doigt l'histoire géologique du site !

Le soir, en se promenant autour des étangs de Passins, on est happé par le massif du Bugey, illuminé par le soleil couchant, qui dessine des tableaux aux nuances remarquables, entre rouge et violet. Les lieux sont vivants, vibrants. Nombreux sont les insectes, les amphibiens et les animaux qui ont élu domicile ici. On croise des chevreuils au petit matin, quand la nature accepte de se laisser surprendre. J'espère que vous aurez l'occasion de vous rendre sur place, pour découvrir les lieux et y tisser votre propre expérience. En attendant, partons à la découverte du petit monde des étangs des Passins.



Règlement : Pêche autorisée du 1^{er} juillet au 31 janvier sur six postes, chiens tenus en laisse, baignade interdite.

Infos pratiques : Boucle pédestre de 3km et 60m de dénivelé.



6 - ANIMATIONS EN IMMERSION

Les étangs de Passins et l'ENS de la Save en général sont des endroits propices à la découverte. Les animateurs saisonniers employés par le Département y organisent de nombreux événements, et permettent ainsi à un public très large de s'appropriier les lieux, de s'émerveiller et d'en retirer une véritable fierté. La passion avec laquelle ils effectuent leur métier est remarquable et j'ai pu le constater lors de nombreuses occasions.

Sur « La piste du castor », nous avons découvert son habitat, appris de quoi il se nourrissait, observé une rainette arboricole, surpris une minuscule grenouille verte, contemplé un ver luisant – moi qui n'en avait plus vu depuis des années – et terminé les yeux dans les étoiles, en égrenant le nom des constellations. Devant la pièce « Le petit chaperon rouge », jouée par la compagnie Locus Solus au milieu de la forêt, j'ai frissonné avec le public, tant le site de Laurentière offrait un écrin parfait pour l'ambiance parfois inquiétante de cette histoire.

Lors d'une sortie « Plantes comestibles et autres découvertes », j'ai fait la connaissance d'Audrey Beausoleil, une animatrice passionnée qui nous apprend à voir ce qui se cache juste sous nos yeux. Comme les secrets de celles que l'on prend à tort pour des mauvaises herbes, alors qu'elles peuvent être comestibles, ou posséder des vertus médicinales. C'est le cas de l'ortie, par exemple. Saviez-vous qu'elle était pleine de ressources et que l'on pouvait en faire de délicieuses soupes ? *« Je découvre toujours de nouvelles choses. Au début, on se focalise sur les étangs, et puis avec le temps, le regard s'attarde sur d'autres endroits, plus petits, plus discrets, mais tout aussi beaux. »*

Dans cette nature préservée, les recoins chuchotent des secrets et les légendes se dessinent au fil de l'eau. Les conteurs et conteuses professionnelles captivent leur public en les plongeant au cœur de ce décor inspirant. Chaque récit tisse un lien avec le lieu qui l'a vu naître, comme les étangs de Passins et l'histoire de l'homme qui voulait devenir une montagne, ou comme cette pierre au milieu de l'ancienne carrière qui ressemble étrangement au dos d'une baleine...

Le programme des animations grand public est disponible auprès de l'Office de tourisme.



7 - PÂTURER POUR PROTÉGER



Les différents sites de l'ENS de la Save fonctionnent tous de la même manière : certains espaces sont ouverts au public avec des sentiers, et d'autres en sont soustraits, afin de laisser la nature se développer à son rythme. Dans ces espaces laissés en libre évolution, certaines espèces, comme le héron cendré qui a besoin de beaucoup de tranquillité, peuvent se reproduire paisiblement. Il est essentiel que de tels endroits perdurent, car la présence humaine, même quand elle est rare et discrète, peut impacter le comportement de la faune. Ailleurs, l'intervention de l'homme peut par exemple permettre de préserver les prairies. En effet, sans entretien, ces milieux ouverts se ferment et s'embroussaillent naturellement. Les espèces liées à ces biotopes disparaissent alors. Il a donc été décidé de faire appel à des éleveurs locaux qui viennent faire pâturer leurs vaches sur des espaces définis en fonction des enjeux écologiques. Il s'agit ainsi de créer des prairies permanentes et de permettre à une végétation diverse de s'épanouir.

Christian Guillaud, agriculteur au sein du GAEC de Crevières (participant à ce projet depuis 2015), m'a expliqué les ressorts de ce partenariat, qui bénéficie aux deux parties. « Nos bêtes pâturent au niveau des étangs de Passins et du lac de Save, de mai jusqu'à septembre ou octobre. L'été, l'herbe peut se faire rare, mais on s'adapte toujours à ce que les lieux peuvent offrir. » Cette mise à disposition gratuite d'espaces de pâturage offre un autre avantage, non négligeable, à l'éleveur : « Je suis ravi parce que c'est tout prêt de mon exploitation, alors je peux aller voir régulièrement mes vaches, et m'assurer qu'elles se portent bien ». Une solution qui lui permet d'intervenir et de profiter des lieux, sans pour autant les dénaturer ou les contraindre.



8 / 9 - DES ENTREPRISES IMPLIQUÉES ET VOLONTAIRES

Pour que l'ENS de la Save puisse rayonner sur son environnement proche et emmener le plus d'acteurs possibles dans son sillage, il lui était nécessaire d'impliquer les entreprises locales. Soucieuses de la préservation de leur territoire d'implantation, celles-ci se sont naturellement investies dans la démarche. En mettant en place une réelle relation de confiance entre les interlocuteurs, des synergies intéressantes peuvent se concrétiser. Autour des étangs de Passins, deux entreprises ont ainsi participé aux échanges pour la préservation des lieux. Toutes deux ont mené des actions sur le site, et continuent à faire appel à l'ENS pour les questions de protection de la biodiversité.

Entreprise Premier Tech Horticulture

Située à Arandon, cette entreprise de fabrication de supports de culture (terreau, amendement et épillage) à destination du grand public et des professionnels entretient donc une relation étroite avec l'ENS de la Save. Géographiquement d'abord, puisque l'usine est bordée par la rivière de la Save et les étangs de Passins. Mais aussi grâce à des échanges, menés depuis presque 30 ans, dans un premier temps avec Lo Parvi, puis avec l'ENS. Alors quand le Département a proposé à Philippe Guérou, ancien directeur de Premier Tech Horticulture, de participer aux objectifs de l'ENS de la Save, sa réponse a été immédiatement positive. Des œuvres et du matériel, comme des pelleteuses spéciales pour les marais, ont ainsi été mis à disposition gratuitement, ce qui a permis de créer des mares, de réhabiliter certaines berges d'étangs et de ramasser une grande quantité de déchets. *« Grâce au dialogue avec l'ENS, il y a eu beaucoup d'ouverture, d'écoute... Les choses évoluent, l'humain se recentre dans son milieu. »*

« Ces partenariats fonctionnent grâce aux personnes impliquées, car elles sont conscientes des préciosités qui les entourent et qu'il leur faut préserver. On a quand même ici des espèces, comme la rainette arboricole ou la fougère des marais, avec lesquelles on ne peut pas faire n'importe quoi ! » Une force qui permet à Premier Tech Horticulture de concrétiser des actions dont l'impact sur l'environnement de l'ENS de la Save est extrêmement positif.



Entreprise Perrin

Depuis plus de 60 ans, cette société familiale développe ses quatre métiers : l'exploitation de carrières, la fabrication de produits en béton, la vente de matériaux de construction et la réalisation de travaux publics. Pour cette entreprise, qui travaille avec des ressources naturelles non renouvelables, une des problématiques les plus importantes se trouve être le réaménagement, sur des cycles extrêmement longs – jusqu'à 30 ans –, des territoires qu'elle exploite et impacte. Pour Marie-Lise Perrin, une des gérantes de l'entreprise : *« C'est capital d'avoir une vue d'ensemble. Après avoir exploité un site, il faut le réaménager et c'est également un savoir-faire ! Notre activité a une mauvaise image. Notre travail est de montrer ce que l'on fait, mais aussi ce que l'on peut bien faire. Nous cherchons à nous inscrire dans la durabilité, c'est pour cela qu'il nous paraissait évident de gérer ce sujet de la compensation au niveau local ».*

Avec l'ENS, Lo Parvi et d'autres acteurs locaux, ils ont pu identifier des besoins pour y répondre grâce à des actions précises. Ainsi, l'entreprise a créé différentes mares en amont de l'ENS, dans le cadre des mesures compensatoires de la carrière Cote Ferrée. Ainsi, des espèces rares d'amphibiens, de libellules et de coléoptères ont investi les lieux. L'entreprise a également confié à l'ENS de la Save la gestion de plusieurs parcelles lui appartenant.

10 - LA NATURE COMME TREMPLIN D'INSERTION

L'accueil du public sur l'ENS implique la mise en place de sentiers, de panneaux d'accueil, de balisages, etc. Ces éléments nécessitent une veille et un entretien au quotidien. Quand ces petits travaux ne peuvent pas être réalisés par Frédéric Pinto, l'agent de terrain en charge des lieux, c'est à Osez Groupe, une association spécialisée dans les chantiers d'insertion, que l'ENS fait appel depuis 2019 - cette activité de chantier d'insertion sur les espaces naturels étant auparavant gérée par l'ONF.

Pour Mathieu Remacle, encadrant technique des chantiers d'insertion chez Osez Groupe, ce partenariat est précieux. *« Ce type de chantier, en extérieur, au sein d'endroits naturels préservés, ça fait beaucoup de bien à nos salariés qui sont en difficulté professionnelle. Cela leur permet de se vider la tête, de travailler avec leurs mains. C'est bien plus agréable que de travailler à l'usine. Nous avons remarqué que les jeunes se sentaient beaucoup mieux, par exemple. »* À la fin de leur contrat d'insertion, de nombreux salariés souhaitent ainsi continuer à travailler dans la branche verte. Et c'est le but d'Osez Groupe : lier chantiers d'insertion et espaces naturels pour permettre à leurs bénéficiaires de trouver un projet professionnel qui leur correspond.



11 - L'ILLUSTRATRICE DU PETIT MONDE DE LA SAVE

L'un des principaux objectifs des ENS en France est de faire découvrir ces lieux préservés au public. C'est dans ce but que le projet de résidence artistique autour de l'ENS de la Save a débuté en 2018 avec l'accueil d'une première artiste, Catherine Chion. Inspirée par sa présence au sein de l'espace naturel, cette dessinatrice a illustré et mis en page un album jeunesse : « La Save ou le petit monde des marais », composé de quatre histoires, écrites en lien avec les quatre randonnées de l'ENS. Elle a également animé des ateliers de médiation avec les élèves des écoles primaires de Saint-Victor-de-Morestel, Morestel et Courtenay. La nature, l'eau et les milieux humides sont des thématiques qui la touchent particulièrement, comme en témoigne le livre pour enfants « Jean du Rhône » qu'elle a réalisé il y a quelques années.

Comme moi, elle a passé plusieurs semaines sur place, à différentes saisons, pour découvrir le lieu, ses plans d'eau, ses animaux, ses chemins, etc. *« J'ai adoré vivre seule au bord du lac. Pouvoir s'immerger complètement au cœur d'un tel espace, c'est une expérience extraordinaire. »* Elle se souvient, non sans une pointe de nostalgie, des sensations éprouvées chaque matin, de la vue sur le lac de Save, des couleurs changeantes qui illuminent les journées, et du silence, entrecoupé seulement par les bruits des animaux. Cet album jeunesse, très réussi et apprécié, permet de découvrir de manière ludique l'ENS de la Save et la vie qui y prospère. Une lecture dans laquelle on plonge avec plaisir, en suivant une multitude de personnages dans leurs folles aventures, en faisant la connaissance d'Albert, le vieil aulne sage du lac de Save, ou encore en découvrant la souche magique des étangs de Passins. L'album jeunesse est téléchargeable depuis ce QR code :



ZOOM SUR LES LIBELLULES

Les libellules :

Une libellule passe, furtive. On a à peine le temps de l'observer. Et pourtant, cet insecte, que nous connaissons si bien, est extraordinaire à bien des égards. Les libellules, au sens strict du terme, se distinguent des demoiselles qui, au repos, ont les ailes collées en l'air, et non à plat. Elles font partie des groupes d'espèces les plus anciens que nous connaissons. Elles sont présentes depuis plus de 300 millions d'années, bien avant les dinosaures (à titre de comparaison, l'espèce humaine existe depuis quelques centaines de milliers d'années, de quoi nous rendre modestes !). Elles pouvaient alors mesurer jusqu'à 75cm d'envergure : imaginez un peu le bruit qu'elles devaient faire. Les libellules ont su s'adapter de façon efficace à des conditions extrêmes et à l'évolution constante de leurs milieux. Elles passent la majeure partie de leur vie sous l'eau, sous forme de larves carnivores (elles se nourrissent de zooplanktons ou de larves d'autres insectes). Dans cet état, elles effectuent un grand nombre de mues (de 8 à 15) avant d'émerger enfin du plan d'eau. Elles s'accrochent alors à une plante, quelques heures, le temps de sécher pour être prêtes à voler. Elles se dirigeront ensuite vers les zones de maturation où elles ne risquent pas de se faire chasser par des libellules plus âgées. C'est seulement après avoir pris des forces qu'elles se rendront vers les zones de reproduction. Une organisation bien ficelée !

Sur les étangs de Passins, si vous vous promenez au printemps ou en été, vous en admirerez une multitude, de tailles et de couleurs variées, se croisant dans un incessant et magnifique ballet.



ET LE RUBANIER ÉMERGÉ



Le rubanier émergé :

Cette plante aquatique, qui pousse sur la rivière Save et aux étangs de Passins, est l'une des espèces patrimoniales des lieux. Elle a fait l'objet d'une attention toute particulière, et l'objectif de l'ENS de la Save était son maintien et son développement. Un objectif atteint, puisqu'entre 2013 et 2020, le rubanier émergé a plus que doublé sa superficie. C'est une plante gracieuse, dont les feuilles semblent se fondre doucement sous la surface de l'eau. Entre juin et septembre, jetez un œil tendre au rubanier émergé et observez ses petites fleurs sortir de l'eau pour éclore.

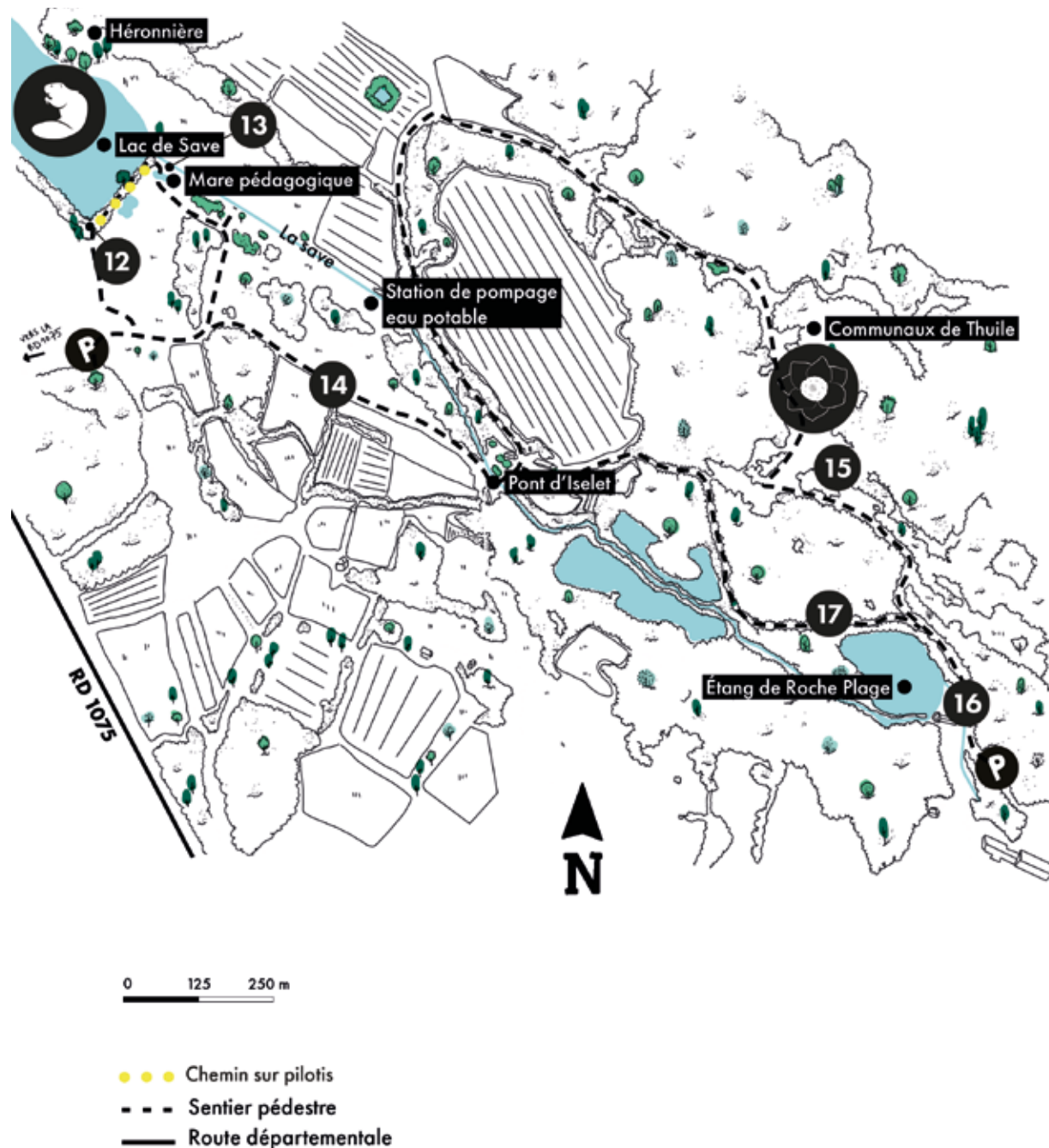
LE LAC DE SAVE ET L'ÉTANG DE ROCHE PLAGE

INTRODUCTION

Labellisé ENS en 2004, le site du lac de Save a été acheté par le Département en vue d'une intégration à l'ENS de la Save en 2014. La diversité des milieux qu'il renferme et des paysages qu'il offre aux promeneurs en fait un endroit à part et magique. Une biodiversité remarquable s'y développe, et il n'est pas rare d'observer castors, tortues cistude, guépiers ou encore hérons cendrés. Emprunter ce chemin permet de découvrir le lac de Save - relique naturelle d'un immense lac causé par le passage d'un glacier il y a 15 000 ans -, ses mares, ses prairies humides, les étendues vertes des communaux de Thuile ainsi que l'étang de Roche Plage et sa forêt enchantée.

Le site, ouvert au public depuis la mise en place d'aménagements en 2019, propose deux boucles pédestres. La plus courte permet de découvrir le lac et la petite mare pédagogique traversée par un pont en bois. Ici, le caillebotis construit par l'entreprise Millet, qui longe une partie du lac, représente le plus gros des travaux effectués. C'est une véritable réussite et c'est d'ailleurs l'endroit que la plupart des acteurs que j'ai rencontrés m'ont confié préférer. Je ne peux que les comprendre : se balader au-dessus de l'eau, entre les arbres, sur ce ponton en bois, à chacun des moments de la journée et de l'année, offre une vue imprenable, un moment hors du temps et du monde qui ressourcement profondément.

La grande boucle mène, elle, aux pelouses sèches des communaux de Thuile. Là, il est possible de découvrir un certain nombre de fleurs en fonction des saisons, comme la merveilleuse anémone pulsatile rouge au mois d'avril. En continuant un peu plus loin, apparaît l'étang de Roche Plage, décor magnifique, dont l'ambiance féérique a été une source d'inspiration pour de nombreux peintres, comme Auguste Ravier ou Abel Gay. En fin de journée, la lumière se fraye un passage délicat entre les arbres et fait briller la mousse qui recouvre désormais les buis, dévastés ces dernières années par la chenille de la pyrale du buis, un papillon nocturne d'Asie. Un spectacle touchant, que je ne peux que vous conseiller. Mais maintenant, plongeons sans plus attendre dans les secrets du lac de Save.



Règlement : Chiens tenus en laisse, pêche et baignade interdites.

Infos pratiques : Boucle pédestre jusqu'à l'étang de Roche Plage de 5km et 20m de dénivelé.



12 - LE LAC AU PASSÉ

Grâce à Lydie Rullier, fille d'un des anciens propriétaires du lac de Save, il m'est possible de vous présenter des photographies du site prises il y a une quarantaine d'années, à l'époque où, petite fille, Lydie allait se balader autour du lac le dimanche avec ses parents. Des témoins d'un autre temps. Aujourd'hui pharmacienne, elle me confie que c'est là qu'elle a commencé à admirer la nature et les champignons, qui la passionnent toujours aujourd'hui. *« Ça a influencé toute ma vie ! Je suis restée très attachée à ce lieu, et je suis sûre que mon père aurait été très heureux de voir comment le site évolue avec l'ENS, et combien toutes ces familles aiment venir s'y promener. »*



13 - ARCHÉOLOGIE : UN TERRITOIRE MODELÉ PAR L'HOMME

Intégrer des archéologues au projet de l'ENS de la Save semblait indispensable afin d'avoir une connaissance aussi large que possible des lieux. Que ce soit pour la rédaction du volet historique du plan de gestion, pour réaliser des sondages archéologiques avant de creuser certaines mares, ou afin de cerner un peu mieux l'histoire de la région et de cet espace en particulier. Robert Royet, archéologue et conservateur du patrimoine au ministère de la Culture, et sa femme Elvyre Royet, archéologue et enseignante, ont beaucoup aidé le gestionnaire de l'ENS à comprendre cet héritage.

Leur approche, territoriale et très ancrée sur l'étude environnementale, est particulière. « Nous ne nous attachons pas seulement à la compréhension des murs, des structures ou des sites archéologiques au sens étroit - c'est-à-dire là où ont vécu des hommes -, mais aussi à leur environnement, au milieu dans lequel ils se sont développés, aux territoires qu'ils ont mis en valeur, aux difficultés qu'ils ont pu rencontrer, etc. » Une vision à la fois historique et naturaliste, même si ce que nous nommons « nature » est en fait « un espace très profondément remanié par l'homme, et ce depuis l'antiquité ». Le paysage et ses évolutions deviennent un champ d'étude, au même titre que l'arc chronologique. Toute trace laissée par l'homme est archéologique, quelle que soit sa période, même récente, ou sa nature (liée à l'habitat, la manufacture d'objets ou la transformation de l'environnement). Grâce à ces analyses, il est ainsi possible d'identifier, pour mieux les cerner, les évolutions environnementales complexes qui se sont déroulées juste sous nos pieds.

Les premiers sondages archéologiques menés sur l'ENS ont été réalisés à l'occasion du creusement des mares du lac de Save en 2018, puis de nouveau en 2020 par Eymerick Morin, géomorphologue à l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) et mandaté par Robert Royet. « Cette opération nous a montré que ces types de territoires, relativement hostiles quand on ne les connaît pas, avaient attiré des hommes au fil de l'histoire, notamment lors des périodes anciennes, car ils présentaient des ressources pour la pêche, l'agriculture ou l'élevage. Pour mieux comprendre ces différentes populations, il faut chercher des renseignements au cœur de ces espaces souvent contraignants, comme les zones humides qui parcellent l'Isle Crémieu et ses alentours. » En portant leur intérêt sur ces endroits peu exploités, les archéologues peuvent mettre à jour de précieuses informations, relatives au couvert végétal, à l'évolution de la nappe phréatique, ou encore aux conditions de vie des hommes à certaines époques. « Ce qui a également été intéressant pour tout le monde, c'est de constater que cet espace naturel ne l'était pas tant que ça. Ici aussi, l'homme a modelé, par son passage et ses usages, le paysage que nous pouvons observer. D'ailleurs, les traces d'habitats trouvées lors des sondages en témoignent. Nous en avons peu conscience, mais il ne reste plus qu'une seule forêt naturelle en France, la forêt de la Sainte-Baume ! » Observer comment l'homme a impacté son environnement par le passé, pour mieux comprendre les conséquences de ses actions sur le long terme, voilà un des enjeux importants de la pratique archéologique poursuivie par Robert et Elvyre Royet. « C'est très enrichissant d'avoir des éléments pour inscrire nos pratiques actuelles dans l'histoire de l'humanité. » D'hier à aujourd'hui, l'ENS de la Save a décidément bien des choses à nous apprendre.

14 - PROTÉGER L'EAU POTABLE

La gestion de l'eau potable, qui est un sujet primordial pour tous, a également son importance au sein de l'ENS de la Save. Le Département de l'Isère et la régie des eaux des Balcons du Dauphiné sont en étroite collaboration sur ce sujet.

En aval du lac de Save, le puit de pompage d'Iselet, créé en 1956, alimente les communes de Morestel, Saint-Victor-de-Morestel et Arandon-Passins, soit environ 7 000 personnes - ce qui en fait une ressource stratégique pour ce territoire. Samuel Rochas, directeur du secteur « eaux et assainissement » des Balcons du Dauphiné, explique : *« C'est très intéressant que l'ENS de la Save gère cet espace-clé. La maîtrise de l'activité humaine permet une bonne préservation de la qualité de l'eau, et c'est une priorité. La nappe phréatique est peu profonde, et donc très sensible à la pollution. Mais, il n'y a eu aucune analyse non conforme de l'eau depuis 2014 ».*

Plusieurs études et diagnostics sont menées afin d'optimiser le prélèvement et la distribution de l'eau sur les trois communes concernées, et permettre aux habitants de profiter d'une eau de meilleure qualité. Une de ces études concerne le bassin d'alimentation de captage et œuvre à définir une géométrie de la sphère captée et sa vulnérabilité vis-à-vis de la pollution superficielle. Des simulations seront faites en vue de pouvoir anticiper les mesures à prendre en cas de pollution accidentelle, pour préserver ainsi la qualité de l'eau.



15 - L'ATTACHEMENT, SOURCE D'INVESTISSEMENT

Les bêtes du GAEC de Crevières ne sont pas les seules à pâturer sur le site de la Save. Les chevaux de Gwendoline Cholat, éleveuse, sont également installés autour du lac et sur les communaux de Thuile. Ici encore, le pâturage des animaux permet de lutter contre l'embroussaillage des pelouses sèches pour protéger la biodiversité. Les modalités sont bien sûr définies en fonction des enjeux écologiques, et si un calendrier est établi, l'essentiel est d'être attentif aux ressources, aux besoins et aux capacités du terrain. Si vous faites la grande boucle entre mai et octobre, vous apercevrez ces chevaux.

Gwendoline Cholat a grandi au cœur de la Save. *« Une jeunesse à arpenter les sentiers, se promener autour des étangs, faire des randonnées à poney dans les communaux, nager dans la rivière, camper dans la forêt... C'est l'endroit que j'aime le plus au monde. »* Alors, impossible pour cette éleveuse soucieuse de préserver son environnement de ne pas participer au projet de l'ENS. C'est elle qui contactera le Département pour lancer ce partenariat. *« Allier l'écologie à d'autres domaines, comme le pâturage d'animaux domestiqués, je trouve ça très intéressant. Il y a plein de choses à inventer, la démarche de l'ENS est passionnante. »* Son implication nous montre que les habitants ont une place à se faire au sein de cet écosystème, pour se réapproprier les lieux et faire entendre leurs voix.



16 - ENTREPRISE CHOLAT : L'ÉCHANGE COMME POINT DE DÉPART

Meunerie, nutrition animale, collecte de céréales, etc. Cette très ancienne entreprise familiale est installée sur la Save depuis 1877 et l'acquisition des moulins de Thuile en aval de l'étang de Roche Plage. Cinq générations plus tard, François-Claude Cholat, l'actuel président, nous raconte comment son entreprise a croisé la route de l'ENS pour ne plus jamais la quitter. « En 2000, nous avons décidé de racheter le site de l'étang de Roche Plage, sur lequel se trouvait un ancien restaurant mythique des années 1960. » Très attaché au lieu, il a à cœur de le préserver. Pour ne pas en dénaturer l'ambiance, il garde d'ailleurs les anciens murs de l'établissement, aujourd'hui transformé en salle de réception. « L'ENS nous a rapidement proposé son aide. Nous avons choisi de continuer à gérer en direct ce si bel endroit, mais une solide collaboration s'est amorcée ainsi qu'une écoute réciproque. »

Le site fait aujourd'hui partie du circuit de la grande boucle pédestre et l'entreprise Cholat consulte régulièrement les différents acteurs qui travaillent autour de l'ENS pour observer, comprendre et préserver au mieux ce territoire. « C'est une belle rencontre humaine avec des gens inspirés, qui parviennent à transmettre leur passion. Le dialogue se fait dans les deux sens. » Ce partage a poussé l'entreprise à aller plus loin, en impliquant sur le sujet du développement durable tous ses salariés et collaborateurs. C'est d'ailleurs l'association Lo Parvi qui forme ses techniciens sur la biodiversité. Les lignes bougent. « L'écologie et l'économie ne semblent pas aller de pair, mais il est possible de trouver des solutions qui fonctionnent. » Plusieurs aménagements sont prévus pour faire évoluer l'étang dans la bonne direction. Une vidange suivie d'un assec pour lutter contre l'envasement du plan d'eau est envisagée ainsi que la réalisation d'un petit point de vue pour les visiteurs et la construction de passes à poissons. Doucement, la nature prospère sur le site. « Quand je vois l'engouement que les gens ont pour Roche Plage, ou les photographies prises par les élèves du collège et la fierté dans les yeux de leurs professeurs... Je me dis qu'on a les moyens de réussir à faire de belles choses. »





17 - LES ÉTUDES SCIENTIFIQUES : CE QUE LA SAVE NOUS ENSEIGNE

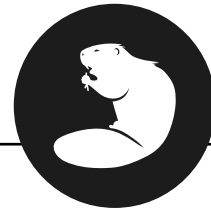
L'ENS de la Save étant un espace très riche en termes de biodiversité, de nombreuses études scientifiques sont menées sur le site, qu'il s'agisse de suivre des populations d'espèces, de faire des diagnostics de ces milieux humides ou de réaliser des recherches à des fins archéologiques, biologiques, etc. Ces études peuvent être initiées par le Département de l'Isère, ou par des scientifiques d'organismes divers qui contactent l'ENS de la Save pour son intérêt stratégique. En 2019, le Département a également lancé un appel à projets autour de la biodiversité et de l'écologie, afin de mieux cerner les enjeux de préservation de ces espaces naturels.

Rémy Chavaux, membre du laboratoire d'hydrobiologie de la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement), effectue des analyses sur la qualité des plans d'eau et rivières de la région Auvergne Rhône-Alpes. « En 2018, nous avons contacté le Département afin de profiter du suivi de la population des tortues cistudes sur le lac de Save pour étudier les végétaux microscopiques, les diatomées, présents sur leurs carapaces, et évaluer la possibilité d'établir un indice de qualité du milieu à partir de cela. » Après avoir été prélevés et analysés, les échantillons ont révélé que les diatomées en question étaient très similaires à celles retrouvées sur les supports traditionnellement étudiés (végétaux et cailloux), ce qui est une donnée inédite qui servira peut-être pour de nouvelles études de qualité des milieux. Cette découverte a fait l'objet d'une publication scientifique. « Cette intervention sortait du protocole habituel, mais elle a été rendue possible grâce à la préservation des tortues cistudes sur ce type de site protégé. »

Une autre étude a par exemple été menée autour du potentiel biologique des mares de l'ENS, en s'intéressant, non pas aux libellules ou aux amphibiens comme cela se fait d'ordinaire, mais aux coléoptères aquatiques. Un protocole expérimental, nommé ICOCAM (Indice Composite des Coléoptères Aquatiques dans les Mares), a ainsi été lancé par l'association Gretia en Bretagne, et mis en place par Remy Saurat, entomologiste et créateur du bureau d'étude MyColéo. « Nous avons adapté ce protocole au territoire Rhône-Alpes et étudié un grand nombre de mares de la région. Nous sommes en train de définir une classification d'habitats des mares grâce aux coléoptères aquatiques. En effet, certaines espèces ne vivent que dans les mares de milieux ouverts, d'autres uniquement dans les mares ombragées, dans celles d'altitudes, ou dans celles qui sont plus récentes. » Ces différentes espèces et leur rareté vont alors donner au gestionnaire de la mare des indications précieuses par rapport à la particularité de son espace protégé. « La rareté de l'espèce va induire une patrimonialité, donner une valeur écologique à la mare et ainsi justifier de la conservation de certains milieux aquatiques. »



ZOOM SUR LE CASTOR D'EUROPE



Nom : Castor d'Europe.

Nom scientifique : Castor fiber.

Aspect : De brun foncé à gris noir, souvent plus clair au niveau du ventre. Possède une queue écailleuse assez large.

Taille : Supérieure à un mètre chez l'adulte (c'est le plus gros rongeur d'Europe !).

Poids : Une vingtaine de kilos, en moyenne.

Comportement : Assez discret, il sort en général à la tombée de la nuit pour s'occuper de son barrage ou chercher de quoi se nourrir.

Longévité : Peut vivre une soixantaine d'années.

Habitat : S'installe en général sur les fleuves, les ruisseaux ou les plans d'eau s'ils sont reliés à une rivière.

Reproduction : Une portée par an, entre un et six petits.

Alimentation : Strictement végétarien, il consomme essentiellement des plantes aquatiques et, en automne et en hiver, des écorces de certains arbres (saules, trembles, noisetiers, peupliers).



Le castor d'Europe

Ici, le castor d'Europe est une véritable star. Il faut dire que grâce à son retour, il y a une quinzaine d'année, le niveau du lac de la Save est remonté. En effet, l'animal a construit un barrage sur la Save en aval du lac afin notamment d'immerger l'entrée de son terrier-hutte et se protéger ainsi d'une grande partie de ses prédateurs. Ces barrages permettent à certaines zones d'être inondées et de servir de lieux de reproduction à plusieurs espèces d'amphibiens comme les rainettes vertes ou les tritons. Son rôle est donc déterminant pour l'écosystème, et l'album jeunesse « Panique au lac de Save », illustré par Catherine Chion, le met très bien en valeur. S'il est extrêmement discret, on remarque de temps en temps une trace de son passage, comme une écorce grignotée, un arbre écroulé ou une silhouette se hâtant de regagner son terrier-hutte à la nage.

ET LA PULSATILLE ROUGE

La pulsatille rouge est une anémone qui se développe sur les pelouses sèches. Tous les mois d'avril, il est possible de les admirer sur les communaux de Thuile. Protégée au niveau régional, cette jolie plante aux petites fleurs grenadines, rouges ou violettes fait partie des espèces qui bénéficient directement du pâturage des chevaux et des vaches sur l'ENS de la Save. Fragile, elle résiste mal à l'embroussaillage naturel de ces milieux ouverts.

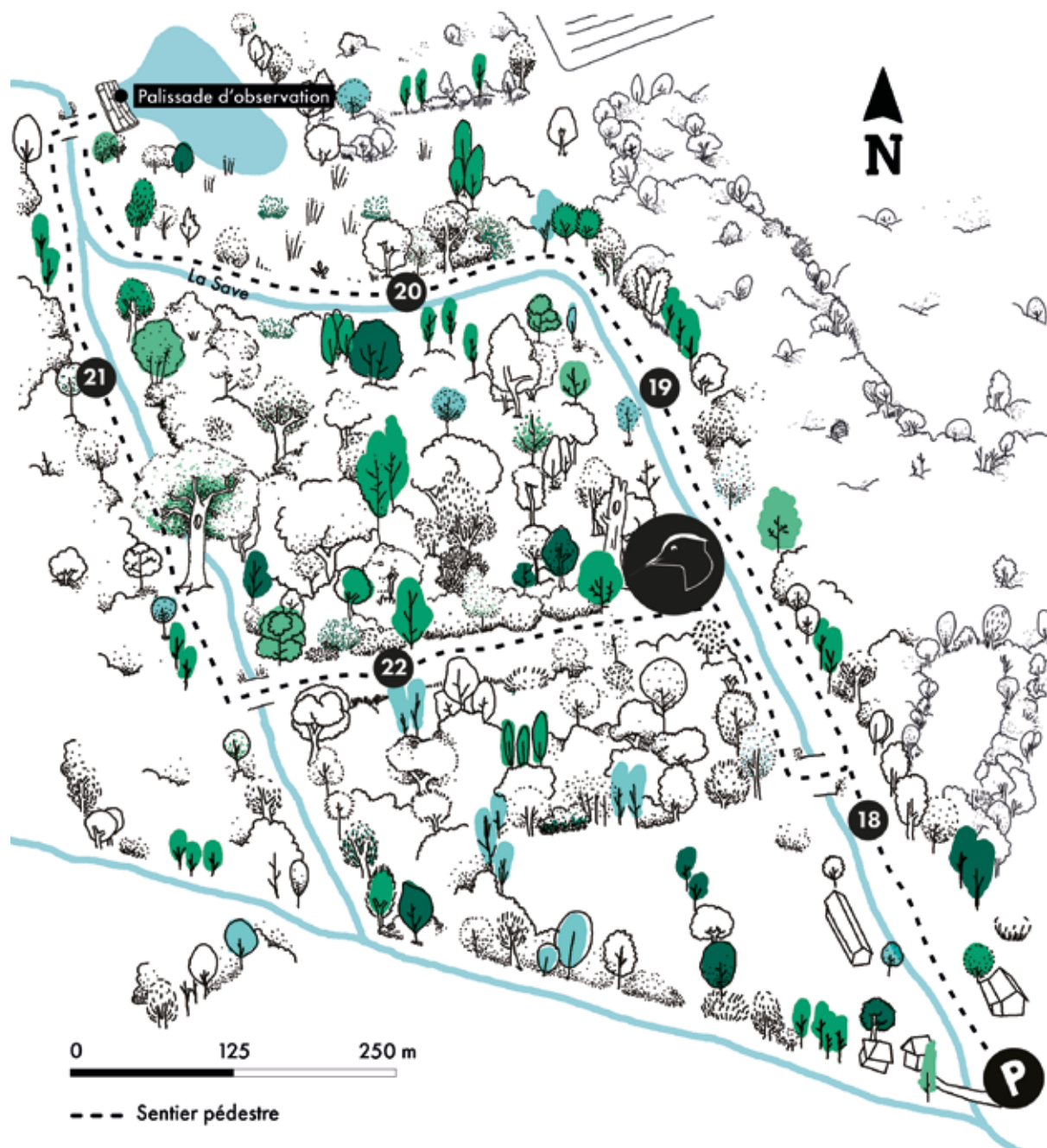


LA FORÊT DE LA LAURENTIÈRE

INTRODUCTION

La forêt de la Laurentière, localisée plus en aval sur la rivière Save, a été intégrée à l'ENS en 2013 après son rachat par le Département. Ancienne chasse privée, cette petite forêt de 47 hectares est située au bord d'un ancien lit du Rhône. L'eau qui s'y trouve en abondance a permis à un grand nombre de plantes et d'animaux de se développer. On compte ainsi plus de 1200 espèces différentes sur le site.

Le balisage de la boucle pédestre permet de partir à la découverte de ces boisements remarquables. Se balader au milieu des grands chênes, des frênes ou des aulnes, entendre le bruit du vent dans les feuilles, surprendre la vie qui fourmille, insoupçonnée... Autant de sensations apaisantes qui mènent les visiteurs vers une autre dimension. La rivière qui traverse la forêt en serpentant accentue encore cette impression de bien-être et d'ailleurs. Depuis la palissade d'observation, aménagée sur le petit étang, au fond du site, il est possible de contempler, sans pour autant troubler leur milieu naturel, les oiseaux et les animaux qui habitent ou visitent ces lieux. Comme les grandes aigrettes qui viennent s'y restaurer durant l'hiver. Regarder cet oiseau rare et majestueux déployer ses ailes au-dessus du plan d'eau sauvage offre un spectacle mémorable. Alors, gardez le silence, ouvrez les yeux, et vous pourriez bien apercevoir hérons, grenouilles agiles, pic noirs, sangliers et bien d'autres bêtes tout aussi merveilleuses.



Règlement : Chiens tenus en laisse.

Infos pratiques : Boucle pédestre de 2km, prévoir bottes en période pluvieuse et protection contre les moustiques.

18 - ACCOMPAGNER LA FORÊT POUR ASSURER SA RÉGÉNÉRATION

La forêt de la Laurentière est une forêt publique bénéficiant du régime forestier. Elle est gérée, depuis 2018 par l'Office national des forêts. Cet organisme rédige, pour chaque forêt dont il s'occupe, un plan d'aménagement qui prévoit les travaux forestiers à effectuer (coupe, entretien, surveillance, etc.), tout en prenant en compte leurs différentes vocations (productive, environnementale, écologique, sociale, etc.). Pour la forêt de la Laurentière, ce document a été réalisé en collaboration avec le responsable de l'ENS ; un atout puisque celui-ci possède une réelle connaissance des enjeux de ce territoire, qu'il étudie et arpente depuis des années.

Romain Martinet, technicien forestier sur le secteur Nord-Isère, nous explique comment l'Office national des forêts intervient sur place et collabore avec les différents acteurs du site. « *Le but est d'accompagner la forêt dans sa régénération. Nous ne nous soucions pas uniquement de l'aspect production ou exploitation de bois. Il s'agit également de travailler, avec toutes les personnes qui agissent ici, dans un esprit de préservation du milieu.* » Chaque année, ils étudient les besoins de la forêt et établissent un éventuel programme de coupes. « *Dans certains cas, ce sont simplement de petites trouées, un peu partout sur la parcelle, pour apporter la lumière dont les jeunes plants (principalement de chênes) ont besoin pour se développer. Car, si ce n'est pas fait, cela peut être problématique pour la régénération de la forêt sur le long terme.* » Le plan d'aménagement prévoit ainsi une exploitation du bois d'œuvre issu de ces coupes. Réalisées dans les règles de l'art, elles seront faites par des bucherons et débardées à cheval, afin de ne pas tasser le sol forestier avec des engins. « *Parfois, ce sont des coupes sécuritaires aux abords des sentiers. Le bois est alors laissé sur place, ce qui permet à un grand nombre d'insectes de se nourrir ou de trouver logis.* » Un travail raisonné et discret - que l'on ne soupçonne parfois pas -, réalisé par des personnes qui s'engagent et s'affairent avec passion, jour après jour, pour la conservation de notre patrimoine forestier.



19 - LES COMMUNES AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ



Les communes et les équipes municipales qui évoluent au cœur de l'ENS de la Save s'impliquent à différents niveaux pour faire vivre ce projet. Par exemple, la commune de Saint-Victor-de-Morestel a confié la gestion au Département de plusieurs parcelles situées à proximité de la forêt de la Laurentière. Frédérique Luzet, actuelle maire de ce village, note à quel point les sujets en lien avec l'environnement et la biodiversité sont désormais essentiels. « *Nous avons très vite réalisé que nous ne pouvions pas passer à côté. Nous avons donc créé une commission environnement pour mettre les choses en mouvement. Les habitants veulent que ça bouge, que ça évolue dans le bon sens.* » L'enjeu de cette commission ? Porter un message fort, faire comprendre l'impact de tout un chacun sur son environnement proche, dans le but de réussir à changer les comportements. « *Nous avons beaucoup de chance, c'est merveilleux : en 30 secondes, nous sommes dans la campagne, nous pouvons nous promener à pied, à vélo, la nature est sublime... Mais attention ! Cela implique aussi d'avoir des questionnements intelligents en lien avec la préservation de cet écosystème.* »

Grâce à la dynamique créée par l'ENS, les différents acteurs de ce territoire – même les plus réticents au départ – se parlent, s'écoutent et se comprennent. Ils bâtissent un dialogue solide et une vision commune, ce qui constitue un véritable atout pour le patrimoine de la Save. Saint-Victor-de-Morestel propose par exemple à des agriculteurs du coin de faire pâturer leurs vaches sur les terrains intégrés à l'ENS. La forêt est également ouverte aux chasseurs à quelques moments spécifiques de l'année. Ainsi, chacun y trouve son compte et peut s'impliquer à son échelle.

En tant que vice-présidente du tourisme des Balcons du Dauphiné, Frédérique Luzet est particulièrement sensible à la dimension touristique de cet espace naturel. Un axe qu'elle souhaite voir se développer. « *Nous sommes sur un territoire où il y a de nombreux ENS, nous faisons donc de notre mieux pour que les locaux s'approprient ces lieux préservés, qu'ils aient envie de découvrir et d'explorer la nature autour de chez eux.* » L'axe pédagogique est évidemment primordial à ses yeux. Les mairies et le Département n'hésitent d'ailleurs pas à solliciter les écoles afin de monter des projets autour des ENS. « *Les jeunes générations doivent comprendre que ce qui est fait aujourd'hui, ce sont les prémices de ce qu'il faudra continuer à faire plus tard. Amener la nature dans ces espaces éducatifs, c'est précieux.* »

20 -ART ET NATURE, UNE MÉTHODE QUI MARCHE

Toujours dans le but de créer du lien avec les locaux, l'ENS de la Save mène régulièrement des actions culturelles en collaboration avec les écoles et collèges des environs. Dans le cadre de ma résidence artistique, un projet a été organisé avec les élèves de 5ème et les membres du club nature du collège François-Auguste Ravier de Morestel. L'objectif de cette médiation culturelle « Découverte de l'ENS de la Save » était de leur faire explorer les différents sites, afin de mieux comprendre la nature qui s'y déploie et l'intérêt de préserver de tels milieux, tout en développant leurs aptitudes créatives.

Les élèves ont donc mêlé photographie et nature tout au long de l'année, entre ateliers de médiation et sorties nature avec des animateurs dédiés. Lors des ateliers, j'ai essayé de leur transmettre ma vision de la photographie : comment ouvrir les yeux et faire attention aux détails, pour saisir l'instant et le changement, aussi minuscule soit-il. Ils ont également appris à composer, pour accompagner leurs photographies, des haïkus, petits poèmes japonais célébrant l'évanescence des choses. Des savoirs qu'ils ont pu mettre en pratique lors des trois sorties nature. Afin de mettre en valeur leurs créations, une exposition a eu lieu en juin 2021. Chaque élève a pu y présenter l'une de ses photographies, assortie d'un haïku. Cet événement, auquel tous les acteurs de l'ENS de la Save étaient conviés, s'est révélé être un moment d'échange et de partage particulièrement fort. Les élèves étaient très fiers de leur production, et ils ont pu constater à quel point le public présent était impressionné par ce travail. Agnès Tissot et Frédérique Condette, les professeures de SVT qui m'ont accompagné sur ce projet, ont été très touchées par l'enthousiasme de leurs élèves. « Grâce aux photos, ils ont pu partager leurs émotions et ça, c'était magique. Et avec les haïkus, ils ont nous ont vraiment surpris par leur créativité et leurs idées. Nous avons réussi à faire le lien entre nature, art et sentiment ! Ils ont vu de la beauté là où, en temps normal, ils ne prennent pas la peine de s'arrêter. » Mission réussie, donc.

Le lien entre le lieu et ses jeunes habitants, précieux et vital pour qu'un espace comme celui de la Save puisse fonctionner, a été réellement enrichi lors de cette médiation. Vous trouverez au fil des pages de la partie « Voyage photographique » une sélection de haïkus écrits par les élèves du collège François-Auguste Ravier de Morestel.



21 - LA LAURENTIÈRE, LAMBEAU DE L'ANCIENNE FORÊT ALLUVIALE DU RHÔNE



En 2014, Benoit Dodelin, entomologiste professionnel, est venu faire une étude sur les coléoptères (les scarabées) au cœur de la forêt de la Laurentière. Pendant toute la belle saison, il a posé une dizaine de pièges spécialisés. Le résultat de la capture a été très instructif : le scientifique a compté environ 1700 coléoptères et 141 espèces, ce qui représente un nombre élevé par rapport à la petite taille du boisement. « C'est intéressant car la composition en coléoptères de la forêt de la Laurentière est très proche de celle constatée sur les îles du Rhône lors d'une précédente étude. » Un point qui conforte l'idée que ce petit bois est un lambeau plutôt très bien conservé de l'immense forêt qui longeait les bords du Rhône il y a bien longtemps. Pour l'entomologiste, ce fut une surprise de trouver certaines espèces très rares que l'on observe ordinairement dans des forêts extrêmement bien conservées, comme celle de la Sainte-Baume. « Lorsque l'on constate dans un même boisement la présence de plusieurs espèces inhabituelles (que l'on ne connaît par exemple que sur une ou deux stations en Rhône-Alpes), c'est que l'on est sur un lieu exceptionnel. »

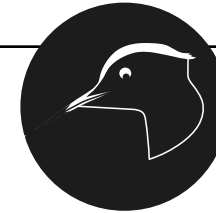
22 - CHASSER ET PRÉSERVER

Dans la forêt de la Laurentière, les chasseurs - et plus particulièrement ceux de l'ACCA (Association Communale de Chasse Agréée) de Saint-Victor-de-Morestel -, sont conviés à participer aux projets de l'ENS de la Save. Une convention a été mise en place entre les deux parties. L'ACCA a l'autorisation de faire trois à quatre battues sur le site, entre les mois d'octobre et janvier, en fonction de ce que nécessite et permet l'écosystème. Les membres de l'ACCA sont ainsi autorisés à chasser le gros gibier – chevreuils et sangliers –, dans la limite d'un quota prédéfini. Les chasseurs participent également à l'entretien du site et effectuent une fois par an l'entretien des chemins afin que ceux-ci restent accessibles aux promeneurs. Le partenariat fonctionne bien et ravit les chasseurs de l'ACCA, très reconnaissants de pouvoir pratiquer leur passion sur un site aussi magnifique.

Michel Trolliet, président de l'ACCA de Saint-Victor-de-Morestel, raconte comment ces échanges contribuent à faire évoluer les mentalités. « *Les clichés ont la peau dure, mais le chasseur est pourtant un amoureux de la nature, qui opère dans un cadre de réglementation stricte. Il ne s'agit pas de détruire des espèces, mais de faire des prélèvements raisonnables afin de préserver le cycle naturel.* » Sur l'ENS de la Save, chasse et écologie ne sont donc pas ennemies. En régulant une espèce comme le sanglier – qui peut provoquer d'importants déséquilibres et dégâts s'il prolifère (dégradation des cultures environnantes, prédation de certaines espèces, augmentation des accidents de la route, etc.) –, l'ACCA participe à la préservation de la biodiversité.



ZOOM SUR LE PIC NOIR



Si vous vous baladez sur les chemins de l'ENS de la Save et plus particulièrement sur ceux de la forêt de la Laurentière, vous aurez certainement la chance d'apercevoir les traces du passage d'un Pic-noir. Ou de l'entendre... Cet oiseau d'une cinquantaine de centimètres, coiffé d'une calotte rouge et vêtu d'un plumage entièrement noir, ne passe en effet pas inaperçu. Aidé par son bec puissant, il creuse des trous dans le tronc des arbres, afin de chercher sa nourriture ou d'y loger sa famille. Le bruit, pareil à celui d'un petit marteau piqueur, est très reconnaissable. Son travail est utile, puisque la cavité qui lui sert de nid sera ensuite réutilisée par d'autres animaux (écureuils, chauves-souris, autres oiseaux, etc.). Après le départ du Pic-noir, ils pourront également s'en servir d'habitation. Voilà donc un oiseau dont l'importance au sein de cette forêt est tout sauf négligeable !



LE VOYAGE PHOTOGRAPHIQUE

et les haïkus des élèves du collège de Morestel





L'arbre grandiose,
La mousse et les écorces,
Indispensables.

- T. Abrard -





Eclat de beauté,
Ornement de lumière,
Printemps en avant !

- R. Kouadio -











On est tout petit,
Comparé à l'univers,
J'aime cet endroit vert.

- N. Bourbaa -





Dans la forêt calme,
Les feuilles se rassemblent,
Parlant du beau temps.

- A. Duverger -





La vie revient tôt,
Les beaux enfants se réveillent,
Trouvent leur chemin.

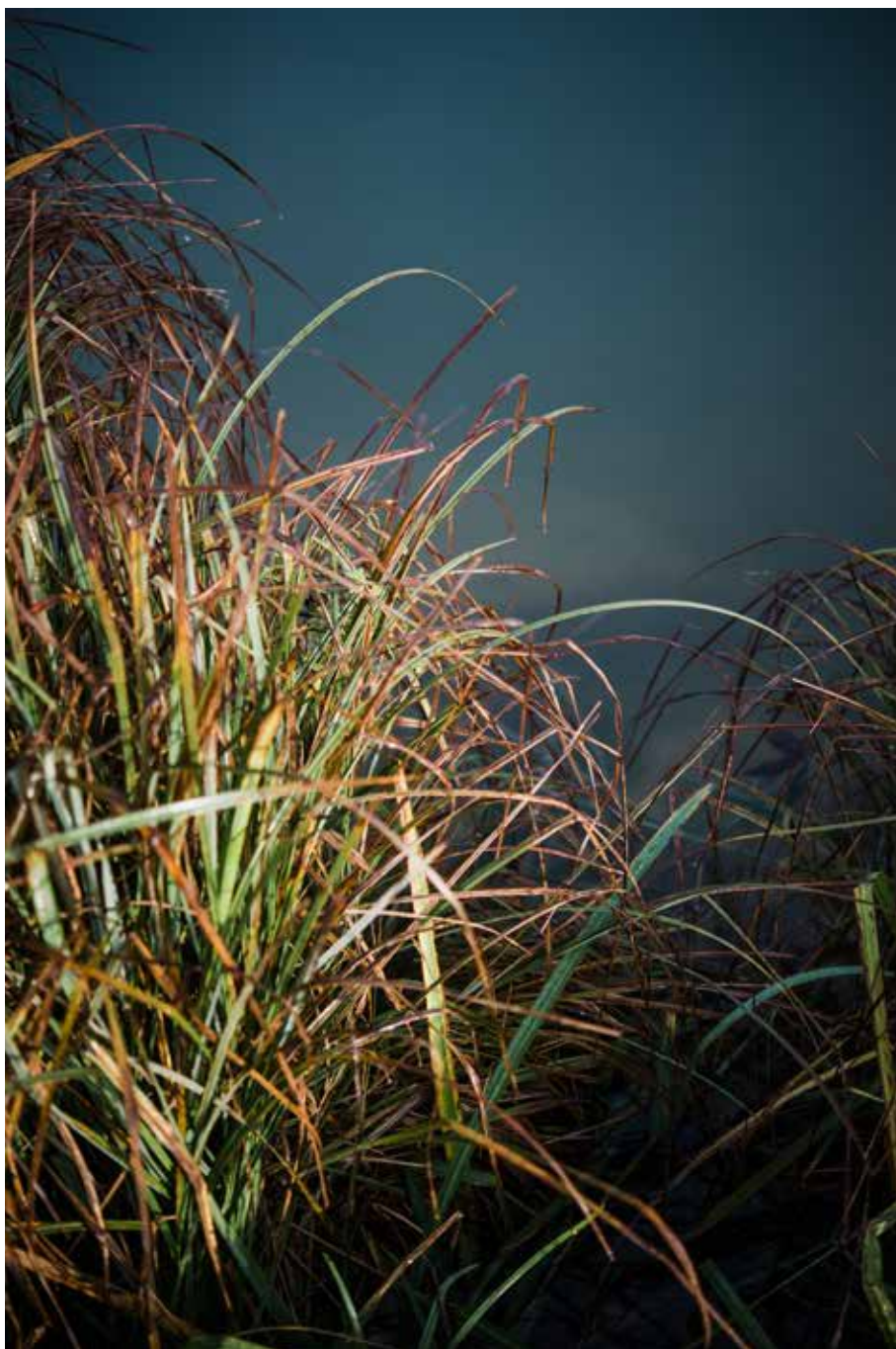
- T. Guillemas -





















Lumière perçante,
Le soleil éblouissant,
La vue des forêts.

- A. Vernet -



Le ciel nuageux,
En colère contre le soleil,
L'orage éclate.

- L. Herbaut -







Reflet du soleil,
La lumière sur les gouttes,
Le froid de l'hiver.

- S. Houaiej -









PAR ORDRE D’APPARITION

Les photos par ordre d’apparition :

- Page 05 : Un trou de Pic-noir dans un platane à la forêt de la Laurentière, mars 2021
- Page 07 : Ma fille Pia en balade dans la forêt de la Laurentière, septembre 2021
- Page 12 : Photo 1 : Vue de l’étang de Pisse-Vieille aux étangs de la Serre, octobre 2020 / Photo 2 : Nénuphars aux étangs de la Serre, octobre 2020
- Page 15 : Cannes à pêche au bord de l’étang de Pisse-Vieille aux étangs de la Serre, février 2021
- Page 16 : Les deux photos : Un groupe de l’AFIPH en animation avec Audrey Beausoleil aux étangs de la Serre, octobre 2020
- Page 18 : Les ânes de Cécile Bordet dans son asinerie à côté des étangs de la Serre, juin 2021
- Page 19 : Photo 1 : Cécile Bordet en train de faire son ramassage aux étangs de la Serre, juin 2021 / Photo 2 : L’âne en train de tirer la calèche aux étangs de la Serre, juin 2021
- Page 20 : Une tortue cistude à l’étang des Dames aux étangs de la Serre, avril 2021
- Page 24 : Vue d’un des étangs de Passins et du massif du Bugey, septembre 2021
- Page 25 : Audrey Beausoleil lors d’une animation nature aux étangs de Passins, juin 2021
- Page 26 : Les vaches du GAEC de Crevières au lac de Save, mai 2021
- Page 27 : Christian Guillaud et ses vaches au lac de Save, juillet 2021
- Page 28 : La mare creusée par l’entreprise Premier Tech Horticulture aux étangs de Passins, avril 2021
- Page 29 : Une des carrières de l’entreprise Perrin en amont des étangs de Passins, mai 2021
- Page 30 : Un des salariés de Osez Groupe en train de débroussailler aux étangs de Passins janvier 2021
- Page 32 : Une libellule en train de sécher en pleine nuit aux étangs de Passins, juillet 2021
- Page 33 : Les deux photos : le rubanier émergé dans la rivière Save aux étangs de Passins, juin 2021
- Page 36 : Les caillebotis du lac de Save, avril 2021
- Page 37 : Les photos données par Lydie Rullier du lac de Save auparavant
- Page 38 : Les archéologues et l’employé de l’entreprise Perrin lors des deuxièmes fouilles, juillet 2020
- Page 40 : Vue du lac de Save depuis les caillebotis, avril 2021
- Page 41 : Gwendoline Cholat et ses chevaux aux communaux de Thuile, juin 2021
- Page 42 : Vue de l’étang de Roche-Plage, juin 2021
- Page 43 : Vue de l’étang de Roche-Plage, septembre 2021
- Page 44 : Les deux photos : Rémy Saurat en train de faire son étude sur les coléoptères aquatiques, mai 2021
- Page 46 : À gauche : Un tronc d’arbre dont l’écorce a été dégustée par un castor, mars 2021 / Au milieu : Le terrier hutte du castor du lac de Save, mars 2021 / À droite : Un arbre tombé par le castor au bord des caillebotis du lac de Save, janvier 2021
- Page 47 : Les 3 photos : Des pulsatilles rouges aux communaux de Thuile, mars 2021
- Page 50 : Romain Martinet à la forêt de la Laurentière, mars 2021
- Page 51 : L’entrée de la forêt de la Laurentière, février 2021
- Page 52 : Les élèves de 5ème du Collège François-Auguste Ravier aux étangs de Passins, octobre 2020
- Page 53 : Un insecte dans les mains d’une animatrice, septembre 2020
- Page 54 : Un chasseur à la forêt de la Laurentière, novembre 2021
- Page 55 : Un trou de Pic-noir dans un arbre à la forêt de la Laurentière, septembre 2020
- Page 57 : La lune depuis la forêt de la Laurentière, mars 2021
- Pages 58 et 59 : Joanny Piolat lors d’un suivi par écoute des oiseaux près du lac de Save, avril 2021
- Page 61 : Un platane au tronc ondulé à la forêt de la Laurentière, mars 2021
- Page 62 : Une nivéole de printemps, mars 2021
- Pages 64 et 65 : Vue du lac de Save depuis le caillebotis, avril 2021
- Page 66 : Les trois photos : Des fleurs de prunelliers au lac de Save, mars 2021
- Page 67 : Un papillon (le gazé) au lac de Save, mai 2021
- Page 68 : Nouvelles petites feuilles sur une branche de saule aux étangs de Passins, avril 2021
- Page 69 : Des laiches au petit matin aux étangs de Passins, avril 2021
- Pages 70 et 71 : Le reflet du soleil dans une des mares du lac de Save, mai 2021
- Page 72 : Un petit escargot dans la forêt de la Laurentière, mai 2021
- Page 74 : Un mylabre varié sur une fleur jaune, juillet 2021
- Page 75 : Le bord de l’étang de Pisse-Vieille, août 2021
- Pages 76 et 77 : Vue de la Save depuis le pont d’Iselet
- Page 79 : Photo 1 : Petites fleurs de gaillet aux communaux de Thuile, juin 2021 / Photo 2 : Herbes hautes au lac de Save, septembre 2021 / Photo 3 : Fougères aigle au lac de Save, septembre 2020
- Pages 80 et 81 : Frédéric Pinto et Joanny Piolat en train d’entretenir la passe à poissons sur la Save en aval des étangs de Passins, septembre 2020
- Page 83 : Les chevaux de Gwendoline Cholat en train de pâturer aux communaux de Thuile, juin 2021
- Pages 84 et 85 : Vue de l’étang des Dames aux étangs de la Serre, juin 2021
- Page 86 : Une rainette arboricole au lac de Save, juillet 2021
- Page 87 : Un ver luisant dans la main d’une animatrice nature, juillet 2021
- Pages 88 et 89 : Jolies fleurs jaunes (solidage géant – espèce introduite envahissante) à la tombée de la nuit au lac de Save, août 2021
- Page 90 : Vue de l’étang de Pisse-Vielle, octobre 2020
- Page 91 : Les jolies couleurs du bord de l’étang des Dames aux étangs de la Serre, octobre 2020
- Pages 92 et 93 : Des nénuphars au lac de Save, octobre 2020
- Pages 94 et 95 : Photos 1 et 2 : Du fusain à la forêt de la Laurentière, octobre 2020 / Photo 3 : Un platane à la forêt de la Laurentière, octobre 2020
- Page 96 : Le massif du Bugey illuminé par le couché du soleil aux étangs de Passins, octobre 2020
- Page 97 : Un arbre tombé par le castor au lac de Save, octobre 2020
- Pages 98 et 99 : Une souche d’arbre mort aux étangs de Passins, octobre 2020
- Page 100 : Photo 1 : De l’herbe mouillée à la forêt de la Laurentière, octobre 2020 / Photo 2 : Vue de la forêt de la Laurentière, octobre 2020
- Pages 102 et 103 : Vue embrumée de l’étang de Dames aux étangs de la Serre, octobre 2020
- Page 105 : Le soleil se reflétant difficilement dans l’étang de Pisse-Vieille aux étangs de la Serre, octobre 2020
- Page 106 : Vue de l’étang de Roche-Plage, décembre 2020
- Page 107 : La forêt enchantée à côté de l’étang de Roche-Plage, décembre 2020
- Page 108 : Les trois photos, herbes sèches prisonnières de la glace dans les mares du lac de Save, janvier 2021
- Pages 109 et 110 : Le chemin en caillebotis du lac de Save sous la neige, janvier 2021
- Page 112 : Photo 1 : De l’Ortie sous la neige à la forêt de la Laurentière, janvier 2021 / Photo 2 : La mare pédagogique des étangs de Passins complètement gelée, janvier 2021 / Photo 3 : Vue de la rivière Save depuis le petit pont aux étangs de Passins, janvier 2021
- Page 113 : Feuilles de ronces violettes et vertes aux étangs de Passins, février 2021
- Pages 114 et 115 : Les deux photos : Une petite fleur bleue de cil à deux feuilles aux étangs de Passins, février 2021
- Pages 116 et 117 : La Via-Rhône à côté des étangs de Passins, février 2021

REMERCIEMENTS

Un grand merci :

- au Département de l'Isère et à Joanny Piolat, pour avoir initié cette résidence qui m'a permis de découvrir, tout au long de l'année, ce site exceptionnel ;
- au Comité de site de l'ENS de la Save, pour m'avoir fait confiance quant à cette tâche ;
- au Collège François-Auguste Ravier de Morestel, et en particulier à M. Quinet, Mme Condette et Mme Tissot pour avoir co-géré la médiation, ainsi qu'à tous les élèves de 5ème et du club nature pour leur implication, leur poésie et la qualité de leur travail ;
- à tous les acteurs du site qui ont bien voulu répondre à mes questions, me confier leur expérience et me transmettre ainsi leur savoir : Audrey Beausoleil, Olivier Bonnard, Cécile Bordet, Gwendoline Cholat, François-Claude Cholat, Rémy Chavaux, Catherine Chion, Benoît Dodelin, Emma Garnier, Philippe Guerou, Christian Guillaud, Frédérique Luzet, Romain Martinet, Emmanuel Michaud, Nicolas Moine, Emeryck Morin, Marie-Lise Perrin, Frédéric Pinto, Séverine Poète, Raphaël Quesada, Mathieu Remacle, Samuel Rochas, Elvyre et Robert Royer, Lydie Rullier, Rémy Saurat, Michel Trolliet et Guy Villeton ;
- à Amélie Weill et Clémence Etcheverry, pour leur aide précieuse dans l'élaboration de ce livre ;
- à ma fille, Pia, pour m'avoir prêté son regard d'enfant, et à toutes les personnes qui m'ont permis de porter ce projet, de près ou de loin.

Il n'était pas possible de recueillir le témoignage de l'ensemble des acteurs locaux de l'ENS, sans quoi cet ouvrage aurait dépassé le nombre de pages attendues... Toutefois, le Département tient à remercier les acteurs locaux impliqués sur le site mais n'apparaissant malheureusement pas dans le présent document : Annie Pourtier (Département de l'Isère), Hervé Bonzi (Fédération de pêche de l'Isère), Claude Bouvier (Lo Parvi), Sébastien Bulliod (ACCA Arandon), Yannick Buzzarello (Fédération de chasse de l'Isère), Jean Paul Cottier (ACCA Passins), Julien Dépeint (Communauté de communes des Balcons du Dauphiné), Sandrine Huguet (Premier Tech Horticulture), Bruno Lambert (Entente Interdépartementale de Démoustication), Stéphane Lefevre (commune de Courtenay), Miriana Leroy (Communauté de communes des Balcons du Dauphiné), Sandrine Maria (commune d'Arandon Passins), Pierrick Michon (agriculteur), Marie-Christine Perraud (agricultrice), Florian Pilo (agriculteur), Jean-Claude Pilo (ACCA Morestel), Bertrand Portejoie (Gendarmerie nationale), Loïc Raspail (Communauté des communes des Balcons du Dauphiné), Maël Ray (agriculteur), Eric Vial (Office Français de la Biodiversité), Frédéric Vial (commune de Morestel).





Un dialogue...

Vous parler de l'ENS de la Save, c'est, avant tout, vous raconter une histoire de dialogue. Un dialogue avec la nature, un dialogue entre les hommes et les femmes qui l'habitent, la protègent et tentent de la comprendre. Une discussion mouvante, au fil de l'eau et du temps qui s'écoulent. Un échange incessant qui dessine un lien entre les acteurs de cet espace, constitué de plusieurs sites, et leur permet de s'impliquer en vue du même objectif : la préservation d'un milieu naturel et son partage avec le public.